IBRAHIM MAHAMA

Le Temps des récoltes



© Ibrahim Mahama

Guide pédagogique

Fondation*Cartier* pour l'art contemporain

Édito

Depuis sa création en 1984, la Fondation Cartier pour l'art contemporain s'est donnée pour mission d'élargir l'accès des publics à la création contemporaine, dont elle explore les multiples formes. Elle offre aux artistes du monde entier un cadre d'inspiration et d'expression, un terrain d'expérimentation et une visibilité internationale grâce à une programmation singulière et audacieuse.

Soucieuse des enjeux d'accessibilité, la Fondation Cartier pour l'art contemporain met un point d'honneur à répondre aux attentes de tous et toutes, afin que chacun s'y sente pleinement à sa place et légitime.

Dans le cadre du *Temps des récoltes*, ce guide pédagogique s'adresse aux membres du corps éducatif. Il a pour vocation d'aider à la préparation d'une visite de l'exposition, ensuite prolongée par des activités didactiques et ludiques.

Ainsi, des outils tels que des bibliographies et glossaires, mais aussi des axes et exercices pédagogiques sont ici mis à disposition pour mieux appréhender l'exposition avec sa classe.

Bonne visite !



Sommaire

Présentation de l'exposition 4

Les artistes 5

Ibrahim Mahama 6

Dorothy Akpene Amenuke 11

Gideon Appah 13

James Barnor 15

Centre d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise 17

Courage Dzidula Kpodo & Postbox Ghana 19 20

Zohra Opoku 22

Tsaja Rener 24

Feda Wardak 26

Axes pédagogiques 28

Une brève histoire du Ghana 30

Vers un futur utopique : reconstruire un Ghana indépendant et puissant 31

Kente, fugu, wax : l'étoffe du panafricanisme 33

Les centres d'art contemporain en Afrique : réinventer un mode de transmission 34

Glossaire 36

Activitées en classe 38

Séquence «Rêve et Utopie» 39

Séquence «Transmission et collectif» 50

La boîte à outils 61

Plan de l'exposition 61

Les tips en visite 63

Les références en tout genre 64

Informations pratiques 65

L'offre dédiée aux scolaires 66

Tarifs 66

Accessibilité 67

Présentation de l'exposition

Pour sa première grande exposition à Paris, Ibrahim Mahama (né en 1987 à Tamale, au Ghana) présente des œuvres consacrées à l'héritage colonial et postcolonial du Ghana. Depuis les années 2010, il travaille à partir d'archives, de matériaux collectés et d'objets du quotidien, avec lesquels il parvient à façonner de nouveaux imaginaires. Son travail s'intéresse à la période qui suit l'indépendance du Ghana en 1957, avec ses transformations politiques, sociales et industrielles. Par cette pratique d'une rare ampleur, il propose une relecture radicale des modes de préservation et de transmission du patrimoine et des savoir-faire locaux.

Conçue par Ibrahim Mahama avec neuf artistes et collectifs liés à lui par des collaborations et des échanges de longue date, l'exposition *Le Temps des récoltes* fait écho aux trois centres d'art fondés par l'artiste à Tamale, au nord du Ghana, depuis 2019. Pensés comme des espaces de création, de transmission et d'ancrage local, ces lieux participent à l'émergence d'institutions culturelles indépendantes en Afrique.

L'exposition s'intéresse aux utopies nées lors des indépendances africaines (1950-1960) et propose d'en réactiver les imaginaires pour interroger les futurs possibles. *Le Temps des récoltes* évoque le temps long de la création, où idées semées, savoirs transmis et engagements collectifs portent leurs fruits.

Les artistes et collectifs associés partagent cette ambition. Le photographe James Barnor, témoin des premières années d'indépendance du Ghana, est une figure majeure de la photographie ouest-africaine. Dorothy Akpene Amenuke, artiste textile et première femme professeure à la Kwame Nkrumah University of Science and Technology (KNUST) de Kumasi, travaille notamment la toile de jute. Le peintre Gideon Appah puise dans les archives visuelles du Ghana pour ses compositions oniriques. L'architecte Courage Dzidula Kpodo et le collectif Postbox Ghana valorisent les archives architecturales ghanéennes. L'artiste germano-ghanéenne Zohra Opoku explore la construction des identités à travers le textile. L'exposition réunit aussi le Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC), qui envisage l'art comme un outil de libération économique et politique ; l'artiste slovène Tjaša Rener, qui sonde les liens entre le Ghana et la Yougoslavie durant la guerre froide ; et l'artiste et architecte franco-afghan Feda Wardak, qui dénonce les conséquences de l'extractivisme sur les infrastructures agricoles.

"Semer collectivement les promesses de demain"

Ibrahim Mahama

Les artistes

Dans cette section, la pratique de chaque artiste du *Temps des Récoltes* vous est présentée de façon succincte pour que vous puissiez vous en saisir et l'explorer ensuite avec vos élèves.

Ainsi, retrouvez un court texte permettant de se familiariser à leur travail, accompagné d'une sélection d'œuvres adaptée au cadre scolaire.

Ibrahim Mahama

Né en 1987 à Tamale, au Ghana, Ibrahim Mahama crée des œuvres à partir de matériaux collectés, d'archives et de fragments du patrimoine industriel ghanéen. La toile de jute, emblématique de son travail, se déploie comme élément de scénographie de l'exposition. Ses tissages sont réalisés avec des sacs utilisés pour transporter le cacao et le charbon puis récupérés auprès d'usagers, conservant les traces d'une histoire du travail manuel et des circulations économiques internationales.

Formé dès 2006 à la Kwame Nkrumah University of Science and Technology (KNUST) — pôle artistique et intellectuel de premier plan en Afrique de l'Ouest où ont étudié plusieurs artistes de cette exposition — à Kumasi, au Ghana, Ibrahim Mahama y développe sa pratique singulière de collecte et d'assemblage de matériaux bruts, donnant naissance à des installations monumentales qui se déploient dans les espaces publics et interrogent la mémoire de son pays. Son travail dialogue avec l'héritage du premier président dIbrahimu Ghana, Kwame Nkrumah, et les ambitions de la période postindépendance (1957-1966).

Soixante ans après le coup d'État du 24 février 1966, qui fait s'éteindre une partie de cet élan, Ibrahim Mahama revisite les récits, les ruines et les infrastructures pour interroger les promesses non remplies et en faire émerger des formes nouvelles. C'est dans cette lignée qu'il a fondé à Tamale, dans une région rurale du nord du pays, le Savannah Centre for Contemporary Art (2019), Red Clay (2020) et Nkrumah Voli-ni (2022), trois centres d'art dédiés à la création, à la préservation du patrimoine et à la transmission aux jeunes générations.

« Démanteler les promesses brisées de la période postindépendance pour les reconstruire comme un don idéologique. »

Ibrahim Mahama

Un bref focus sur les centres d'art créés par Ibrahim Mahama.

Kwame Nkrumah disait qu'il fallait "apprendre en construisant, créer en expérimentant" et encourageait la démocratisation culturelle au Ghana. C'est sur ces principes qu'Ibrahim Mahama fonde trois centres d'art contemporain : le "Savannah Centre for Contemporary Art", "Red Clay" et "Nkrumah Voli-ni", qu'il commence déjà à envisager durant ses études.

En effet, ces espaces font partie intégrante de sa démarche artistique puisqu'ils reposent sur une idéologie fondatrice de son art : celle du partage de la culture. Véritables laboratoires pédagogiques, il en fait des lieux de réflexion collective et de formation ouvert à tous et à toutes. Ces lieux sont implantés à Tamale, ville périphérique du Ghana, ce qui permet de décentrer l'art sur le plan géographique également. S'ils poursuivent des objectifs communs, chacun des centres se complète et admet des fonctions distinctes. Certaines œuvres exposées dans *Le Temps des Récoltes* y ont été conçues collectivement.

Le Savannah Centre for Contemporary Art - 2019

En accès libre, ce lieu d'exposition propose aussi des ateliers, des conférences et met en œuvre des résidences d'artistes.

Red Clay - 2020

Aménagé sur 2 hectares, Red Clay dédie une surface de 5000m carrés à ses expositions et propose des ateliers, conversations et performances en accès libre. Des programmes pédagogiques sont proposés aux jeunes artistes et aux scolaires. Ibrahim Maham y collecte aussi des éléments historiques du Ghana afin de concevoir des œuvres d'art avec ses publics.

Nkrumah Voli-ni - 2022

Construit au moment où Kwame Nkrumah était président, cet ancien silo à grain a été repensé par Ibrahim Mahama pour devenir un centre culturel et un espace de formation.



© Ernest Sackitey, Courtesy Red Clay

Corpus d'œuvres

Ibrahim Mahama, *Parliament of Ghosts*, 2026

Sièges ashantis en bois

Parliament of Ghosts prend la forme d'une chambre parlementaire où les visiteurs sont invités à prendre place. L'installation incarne le travail mené par Ibrahim Mahama au Ghana, qui façonne le présent en créant des espaces de vie et de potentialité à partir de matériaux anciens. Vidé de ses représentants, ce parlement «fantôme» est la métaphore d'une démocratie manquée, en écho au coup d'État de 1966 et à la dissolution du gouvernement ghanéen. L'artiste y invente une politique des absences et des possibles, convoquant les fantômes d'institutions qui n'ont jamais existé ou qui ont échoué. Il s'inspire du concept de «formes parlementaires», développé par le commissaire d'exposition nigérian Okwui Enwezor (1963-2019) pour caractériser des installations où mémoire, histoire et action collective se rencontrent.

Cette version de Parliament of Ghosts, créée spécifiquement pour la Fondation Cartier, rassemble des sièges ashantis troqués ou achetés au Ghana par l'artiste. Symboles de la royauté ashanti — une population originaire du centre du Ghana —, ces sièges évoquent les spoliations coloniales qui ont eu lieu durant les guerres qui opposèrent l'Empire britannique à l'Empire ashanti (1824-1901).

L'œuvre a été exposée depuis 2019 sous différentes formes et occupe aujourd'hui un espace permanent dans son centre d'art Red Clay, à Tamale. Une programmation de rencontres, concerts, performances et ateliers prolonge sa dimension participative.



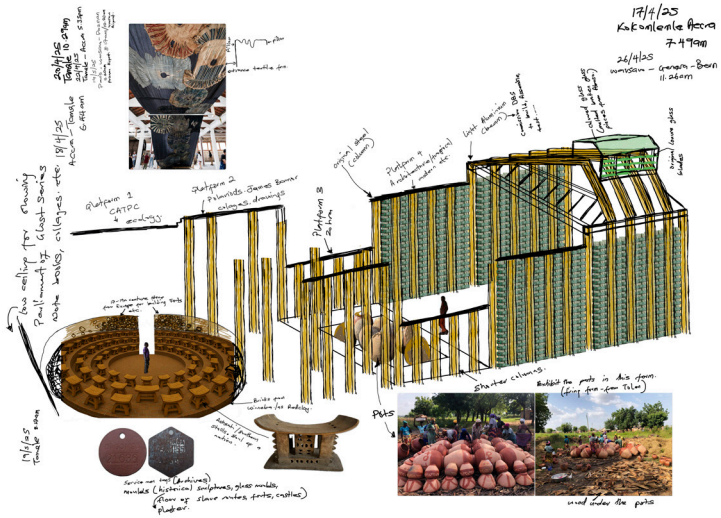
© Ibrahim Mahama
© Ernest Sackitey
Courtesy Red Clay

Ibrahim Mahama, *Things Fall Apart*, 2026

Aboso Glass Factory, poutres, caisses et bouteilles en verre, installation in situ

Things Fall Apart est une installation architecturale s'appuyant sur la reconstruction d'une ancienne usine de fabrication de bouteilles de verre située à Aboso, dans le sud-ouest du Ghana. Inaugurée en 1966, cette usine compte parmi les derniers grands chantiers du premier président ghanéen Kwame Nkrumah, avant sa chute la même année. Après des décennies de tentatives de restructuration puis de privatisation, l'usine avait été laissée à l'abandon, avant d'être rachetée par Ibrahim Mahama en 2024. Elle est alors démantelée et les matériaux (structure métallique, moules, bouteilles et fragments de verre) sont transportés à Red Clay, à Tamale. En réactivant l'usine sous la forme d'une œuvre réalisée à partir des matériaux originaux, l'artiste parvient à inscrire la mémoire industrielle du Ghana dans une narration d'avenir. À travers ce geste de transformation, l'artiste élabore une esthétique de la ruine active par laquelle il refuse la mélancolie patrimoniale et privilégie la réinvention.

Nommé d'après le roman *Things Fall Apart* (Tout s'effondre, 1958) de l'écrivain nigérian Chinua Achebe, ce projet s'inscrit dans une réflexion plus large sur la manière dont une jeune génération d'artistes se réapproprie une histoire politique et culturelle dont il ne subsiste que des vestiges. Inspiré par des penseurs du monde postcolonial tels que Kwame Anthony Appiah, Achille Mbembe ou Felwine Sarr, Ibrahim Mahama fait de la mémoire un levier de reconstruction où le renouvellement l'emporte sur la nostalgie de la période des indépendances.



© Ibrahim Mahama

Ibrahim Mahama, *Between Heaven and Earth*, 2026

Rails de train, installation *in situ*

Depuis 2013, Ibrahim Mahama mène des recherches sur le système ferroviaire ghanéen, construit à la fin du XIXe siècle par les autorités coloniales britanniques pour transporter les minerais et ressources vers les ports de la côte sud. Une grande partie de ce réseau a été réalisée par des hommes venus du nord, où vit Ibrahim Mahama. Le réseau tombe progressivement en désuétude à partir des années 1960, et les locomotives, wagons et rails sont abandonnés. L'artiste a racheté une partie de ces éléments et des archives, qu'il a rapatriés à Tamale, où ils sont aujourd'hui conservés dans ses centres d'art. Il les envisage comme un patrimoine vivant, en devenir, qu'il transforme en formes artistiques nouvelles. Ce travail fait réapparaître l'histoire humaine et industrielle du chemin de fer colonial, tout en la réinscrivant dans le présent et en interrogeant les manières de le réinventer.



© OBL STUDIOS

Dorothy Akpene Amenuke

Née en 1968 au Ghana, Dorothy Akpene Amenuke vit et travaille à Kumasi, où elle enseigne à la Kwame Nkrumah University of Science and Technology (KNUST) depuis 2009, devenant alors la première femme professeure du Department of Painting and Sculpture. Animée par un engagement communautaire fondé sur le soin, le partage et la transmission, elle implique les membres de sa famille, ses étudiants et ses pairs dans la conception et la réalisation de ses œuvres. Cette démarche collaborative irrigue la pratique de ses étudiants, y compris celle d'Ibrahim Mahama, son élève en 2013-2014.

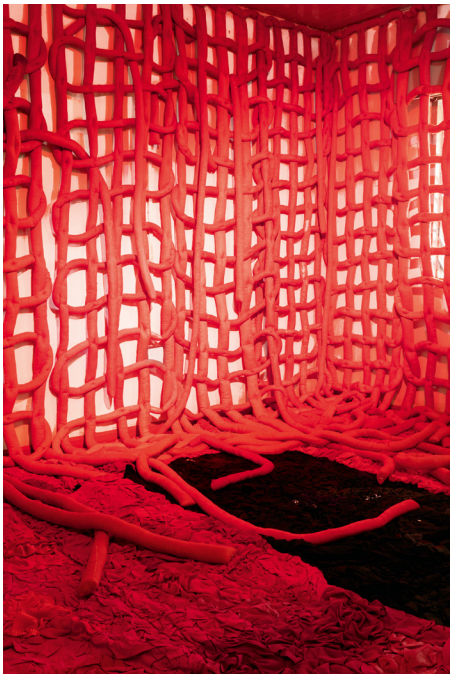
Dès les années 1990, le travail de Dorothy A. Amenuke s'inscrit en rupture avec l'héritage académique qu'elle a reçu et en renouvelle le vocabulaire sculptural. S'inspirant des matériaux de son environnement quotidien — couvertures en patchwork, nattes en pandanus, sacs plastiques —, elle envisage le textile comme une matière sculpturale à part entière, qu'elle façonne à l'instar de l'argile ou du bois. Elle explore les jeux d'échelle jusqu'à ce que ses installations textiles se déploient dans l'espace, investissant et transformant aussi bien l'architecture que le paysage naturel.

Corpus d'œuvres

Dorothy Akpene Amenuke, *Gli*, 2023

Coton, velours et kapok

Dans cet environnement immersif, des modules de construction en textile rouge organisent la circulation. L'artiste interroge les dimensions sociales, culturelles et psychiques de l'espace clos, et examine la capacité du mur — *gli* en ewe, langue parlée de la Côte d'Ivoire au Bénin — à contenir et confiner. Des coussins invitent le visiteur à s'asseoir, rappelant la figure de l'*Abrewa* — la «femme aînée» en ewe —, dépositaire de la sagesse collective, pour qui le repos est essentiel dans la prise de décision.



© Dorothy Akpene Amenuke
© Elolo Bosoka

Gideon Appah

Né en 1987 à Accra, au Ghana, Gideon Appah étudie la peinture à la Kwame Nkrumah University of Science and Technology (KNUST) de Kumasi entre 2008 et 2012, à la même période qu'Ibrahim Mahama. Il développe une œuvre picturale nourrie par une palette de couleurs fauves, traversée par ses souvenirs personnels et la nostalgie du moment de l'indépendance du Ghana, parfois mythifié. Fidèle au principe akan du Sankofa, très présent en Afrique de l'Ouest, qui invite à se tourner vers le passé pour construire l'avenir, il puise dans ses rêves d'enfance et son quotidien pour dépeindre ses proches.

À partir de 2020, il introduit dans ses tableaux des figures fictives, trouvant ses modèles et son inspiration dans les journaux datant des années 1950 à 1980, témoins de la culture populaire, du cinéma, de la vie culturelle d'Accra et progressivement des loisirs diurnes, en particulier ceux liés à la plage.

Influencé par les grands portraitistes américains (de Charles White à Noah Davis en passant par Bob Thompson), les paysages et scènes imaginaires de Gideon Appah oscillent entre onirisme et utopie: détachés du réel sans le nier, ils ne représentent pas le Ghana de manière littérale, mais ne s'en éloignent jamais totalement pour autant.

Corpus d'œuvres

Gideon Appah, *Target Practice*, 2024
Série *Swimmers and Surfers*

Huile sur toile

Après l'indépendance du Ghana, les plages d'Accra deviennent des espaces partagés investis par les communautés locales. Dans le village de pêcheurs de Busua, Gideon Appah observe les mouvements des surfeurs, des enfants jouant dans l'eau, des femmes assoupies sur des rochers, qu'il recompose sur la toile. Aux côtés d'éléments caractéristiques — barques, planches de surf, rochers —, l'artiste introduit des motifs graphiques tels que des cibles, brouillant la frontière entre réel, symbolisme et imaginaire.

James Barnor

L'œuvre de James Barnor (né au Ghana en 1929) s'étend sur plus de sept décennies, traverse les continents et couvre divers genres photographiques, du portrait en studio à la photographie en extérieur, avec une énergie et un regard toujours renouvelé sur le monde. Considéré comme un pionnier de la photographie en Afrique, il a fondé le studio Ever Young à Accra en 1953, un lieu clé pour la société ghanéenne en route vers l'indépendance, et un espace de rencontre et de sociabilité pour les jeunes.

En 1959, après avoir documenté l'indépendance du Ghana, James Barnor s'installe à Londres pour perfectionner ses compétences techniques. Il y capture l'effervescence de la capitale dans les années 1960 et l'expérience de la diaspora africaine au Royaume-Uni. À la fin des années 1960, il retourne au Ghana pour établir le premier laboratoire de photographie couleur du pays, documentant les transformations industrielles et sociales de la nation dans les années 1970.

Aujourd'hui âgé de 97 ans, James Barnor réside à Londres, où il se consacre à l'organisation de son fonds photographique. Il partage avec Ibrahim Mahama une volonté commune de transmettre le patrimoine culturel et industriel du Ghana aux jeunes générations. Cette aspiration s'est concrétisée par leur rencontre à Tamale en 2024, dont témoignent un film et des polaroids grand format exposés pour la première fois.

Corpus d'œuvres

James Barnor, *La première cliente (une étudiante à l'université du Ghana, Legon) du studio Ever Young après son installation à Jamestown*, studio Ever Young, Accra 1953

Tirage argentique noir et blanc



© James Barnor, Courtesy galerie Clémentine de la Féronnière

Cercle d'Art des Travailleurs des Plantations Congolaises

Fondé en 2014 à Lusanga, en République démocratique du Congo (RDC), à l'initiative du militant écologiste René Ngongo avec le soutien de l'artiste néerlandais Renzo Martens, le Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC) est une coopérative et un collectif d'artistes et d'ouvriers agricoles issus de plantations de palmiers à huile et de cacaoyers.

Comptant 23 membres, le collectif crée des œuvres — sculpture, broderie, vidéo — à partir de matériaux locaux tels que l'argile, le cacao ou l'huile de palme, produits indissociables de l'histoire agricole et coloniale de la région. La vente de ces œuvres lui permet de financer le rachat progressif des terres agricoles qui avaient été confisquées au début du XXe siècle par la Société Lever Brothers (devenue Unilever en 1929) pour y établir les plantations des Huileries du Congo belge.

Le CATPC a depuis acquis 400 hectares afin d'y développer une «post-plantation» inclusive: appartenant aux travailleurs, ces terres ont été transformées en une «forêt sacrée» fondée sur l'agriculture régénérative destinée à assurer leur sécurité alimentaire. En 2022, le CATPC fonde avec le concours d'Ibrahim Mahama l'école Luyalu à Lusanga en RDC, œuvrant pour la décolonisation de la plantation par l'apprentissage. Son initiative s'étend à la demande de restitution d'œuvres historiques créées localement par les générations précédentes et arrachées à leur environnement originel.

Corpus d'œuvres

CATPC – Philomene Lembusa, *Ange monnaie*, 2023

Sucre, cacao, huile de palme et sel

Parmi les œuvres les plus emblématiques du CATPC figurent ces sculptures réalisées à partir d'un mélange de cacao, de sucre et d'huile de palme — des produits issus de plantations de la République démocratique du Congo. Les sculptures sont d'abord modelées en argile venant du sol des plantations à Lusanga en RDC, puis scannées en 3D. Un moule est ensuite produit à Amsterdam, le plus grand port d'importation de cacao au monde. C'est là que la pièce finale est coulée avec les mêmes matières premières, acquises sur place.



© Philomene Lembusa, CATPC
© Peter Tijhuis

Courage Dzidula Kpodo

Né en 1999 à Accra, au Ghana, Courage Dzidula Kpodo est architecte et artiste. Il s'est formé au sein du Department of Architecture de la Kwame Nkrumah University of Science and Technology (KNUST) à Kumasi, au Ghana, où il fait la connaissance d'Ibrahim Mahama, et au Massachusetts Institute of Technology (MIT), aux États-Unis.

Dans sa pratique, Courage D. Kpodo se pose comme archéologue du patrimoine matériel du XXe siècle, et notamment du courant architectural du modernisme tropical tel qu'il émerge en Afrique de l'Ouest avant les indépendances et se développe ensuite grâce à des architectes locaux appliquant les principes modernistes aux contextes tropicaux. Courage D. Kpodo développe une réflexion critique autour de ce courant.

Pour la réalisation de l'installation Our Early Plans, il a démonté une maison de cultivateur de cacao construite en latérite — une terre rouge caractéristique des sols ghanéens —, dans la forêt tropicale au nord d'Accra. Cette maison témoigne d'un modèle agricole et architectural qui a transformé le pays. Transmise de génération en génération et restaurée au fil des décennies, elle était laissée à l'abandon depuis les années 1980. Courage D. Kpodo s'écarte des édifices monumentaux traditionnellement mis en avant par les archives, les politiques de restauration patrimoniale et l'enseignement de l'architecture pour valoriser une architecture vernaculaire.

& Postbox Ghana

En 2021, Manuela Nebuloni (née en 1986 à Milan, en Italie) crée le collectif Postbox Ghana comme une archive de l'histoire de l'architecture en Afrique de l'Ouest, à travers une collection de cartes postales et de timbres des années 1950 à 1980 illustrant les bâtiments et les paysages urbains du Ghana. Elle est rejointe par Courage Dzidula Kpodo (né en 1999 à Kumasi, au Ghana) et l'artiste Nana Ofosu Adjei (né en 1993 à Accra, au Ghana). Constatant l'absence de références iconographiques sur l'histoire architecturale du continent africain, accessibles sur les réseaux sociaux ou dans les bases de données d'archives, Postbox Ghana entend préserver et transmettre celle-ci grâce à ces images. Ces archives contribuent à la construction d'un répertoire visuel du Ghana moderne.

L'installation *Stills from a moving past* réunit cent cartes postales montrant des édifices modernistes remarquables et témoignant de leurs transformations. Certains ont façonné l'image du Ghana postindépendance, notamment par la diffusion de ces cartes postales.

Réalisé en 2023 avec Courage D. Kpodo, le film The Beautyful Ones Always Were prolonge cette réflexion en confrontant une sélection de cartes postales à des bâtiments issus de la période des indépendances et expérimentations modernistes. Dans une séquence tournée à Nkrumah Voli-ni à Tamale, ancien silo à grains construit peu avant la chute de Nkrumah et acquis en 2021 par Ibrahim Mahama pour être reconverti en centre d'art, Courage D. Kpodo et Postbox Ghana filment la détérioration des cartes postales dans l'humidité et l'obscurité du lieu, momentanément transformé en chambre noire.

Corpus d'œuvres

Postbox Ghana, *Stills from a moving past*, 2026

Installation de cartes postales des années 1950 à 1980 réalisées par Abura Studio, D.K. Acheampong, J. Appiah-Kusi, Kwaku Bonsu, J. Cobbinah, Richard Dornor, Epope Press, Everbright, Film Base, Frederick Printing, Halifax Hashrifie, C.A. Kwashie, Matthew Photos et d'autres photographes anonymes



From the Archive of Manuela Nebuloni (Postbox Ghana)
© Ghana Tourist Corporation, Accra

Zohra Opoku

Née en 1976 en ex-République démocratique allemande (RDA), Zohra Opoku est une artiste germano-ghanéenne. Son travail explore la façon dont les contextes politiques, historiques, culturels et sociaux influencent la construction des identités de chacun.

Ses parents se rencontrent en 1975 à l'université près de Leipzig, en RDA, dans le cadre d'échanges universitaires mis en place par Kwame Nkrumah, le président du Ghana nouvellement indépendant, avec les pays non-alignés et ceux du bloc communiste. Quelques mois après la naissance de l'artiste, son père retourne au Ghana. Zohra Opoku est élevée par sa famille maternelle.

C'est à l'âge de 27 ans, en 2003, qu'elle rencontre pour la première et unique fois son père, devenu le chef du village ghanéen d'Asato. En raison du statut de celui-ci, leur entrevue est strictement ritualisée: Zohra Opoku doit se soumettre à un rituel de purification et revêtir une tenue royale.

Devenue artiste, Zohra Opoku réactive des perles, tissus de cérémonie et photographies hérités de son père. L'artiste sérigraphie ces dernières sur des tissus anciens, avant de les broder, puis de les assembler. Elle s'installe en 2011 à Accra, où elle rencontre Ibrahim Mahama, qui met son atelier à sa disposition et l'invite à collaborer sur plusieurs expositions.

Ses œuvres s'inspirent des étapes de son existence: souvenirs d'enfance, expérience de la maternité, exploration de son africanité, rencontre avec sa famille paternelle et épreuve de la maladie. Le récit personnel de Zohra Opoku se nourrit de la pluralité de ses héritages culturels et de son engagement auprès des communautés locales.

Corpus d'œuvres

Zohra Opoku, *Brigitte Gerda Marlies Thiede & Dr. George Bob Kwabena Opoku (Marlies & Bob)*, 2017

Sérigraphie sur coton, fil et laine, cousu et brodé à la main

À la fois support et acteur de ses récits intimes, le textile permet à Zohra Opoku de tisser des liens avec le Ghana qu'elle considère désormais comme son pays. L'artiste y célèbre la beauté des vêtements de cérémonie, à travers lesquels l'âme des absents semble affleurer. Dans son travail, ses parents sont symboliquement réunis sur un même tissu traditionnel adinkra.

Tjaša Rener

Née en 1986 en ex-Yougoslavie, Tjaša Rener s'installe au Ghana en 2013 dans un village au bord du lac Bosumtwi, avant de s'établir à Accra, la capitale, en 2016. Elle explore dans son travail comment les récits personnels et les héritages politiques peuvent se rencontrer, ouvrant des espaces de réflexion collective et transnationale.

En 2022, elle crée une galerie miniature devant son atelier, dans un quartier populaire d'Accra, proposant aux passants une programmation d'expositions dans un format réduit.

En 2023, Tjaša Rener participe à la Biennale des arts graphiques de Ljubljana, en Slovénie, dirigée par Ibrahim Mahama, et y présente l'installation Place We Call Home (2023). L'œuvre explore les relations entre le Ghana et l'ex-Yougoslavie à travers la reconstitution du salon de l'appartement de Metoda Appiah, une Slovène elle aussi installée à Accra.

Dans l'installation Between Arrival and Belonging (2026), Tjaša Rener réunit des documents et photographies datant des années 1960 et 1970, qui éclairent les migrations politiques et affectives ayant marqué l'histoire des pays non-alignés, mouvement fondé en 1961 à Belgrade par les présidents Tito (Yougoslavie), Nehru (Inde) et Nkrumah (Ghana), afin de proposer une alternative aux deux blocs de la guerre froide.

Corpus d'œuvres

Tjaša Rener, *Tiny Gallery: Relocation/Dislocation*, 2026

Techniques mixtes, structure en fer, bois et verre

En 2022, Tjaša Rener installe une galerie d'art miniature dans une boîte à chaussures devant son atelier, dans un quartier populaire d'Accra, proposant une programmation d'expositions créées par des artistes locaux et internationaux. Visible depuis la rue, intégrée aux rythmes quotidiens et aisément abordable par les enfants, la Tiny Galleryest une œuvre participative et évolutive.

Feda Wardak

Né en 1991 à Peshawar, au Pakistan, l'artiste et architecte franco-afghan Feda Wardak interroge dans son travail les effets de l'extractivisme et des legs impérialistes sur les milieux habités. Depuis 2012, il traite des effets des conflits armés sur les systèmes traditionnels de gestion d'eau dans le district rural de Jaghatu, dans l'est de l'Afghanistan. Marquées par des décennies de guerre — de l'invasion soviétique entre 1979 et 1989, aux interventions de l'OTAN et des États-Unis après 2001, jusqu'au retour des talibans en 2021 —, les infrastructures hydrauliques et la transmission des savoir-faire liés à l'irrigation ont été profondément altérées.

Dans ces territoires où l'eau régit à la fois le temps des semailles et l'organisation sociale, Feda Wardak entreprend la réparation collective de karez, réseaux souterrains d'irrigation millénaires, endommagés par les bombardements de drones américains. Cet engagement se traduit en œuvres, qui rejoignent la série Chercheurs d'eau entamée par l'artiste en 2024. Face à la surveillance aérienne américaine et aux traces de la violence subie au XXesiècle, le travail de Feda Wardak témoigne d'une autre temporalité, celle du sous-sol où s'organise la résistance paysanne, réparant ces voies d'eau.

À l'instar d'Ibrahim Mahama, qu'il a côtoyé lors de la biennale d'architecture de Chicago (2023) et de la biennale d'art de Lagos (2024), Feda Wardak appréhende l'architecture comme un outil à la fois politique et collectif à travers formes visuelles, chorégraphiques, cinématographiques ou sonores, engageant réparation, préservation et devoir de mémoire.

Corpus d'œuvres

Feda Wardak, *Que la terre nous soit légère*, 2026

Étais en bois, installation *in situ*

En s'inspirant des outils des chercheurs d'eau, Feda Wardak conçoit une installation évoquant la restauration d'un puits de karez, réseau souterrain d'irrigation qu'il répare avec les derniers chercheurs d'eau afghans. L'œuvre soutient deux murs de l'espace d'exposition et met en tension ciel, sol et sous-sol. Espace de résistance contre l'extractivisme, de lutte pour la préservation de l'identité culturelle et de refuge civil, les karez dessinent un réseau invisible qui achemine l'eau jusqu'aux exploitations agricoles.

Axes pédagogiques

Pour aller plus loin, nous vous proposons d'explorer les différentes thématiques abordées dans *Le Temps des Récoltes* à travers de courts textes prolongeant la présentation des artistes et de leurs œuvres.

Histoire du Ghana, panafricanisme, textiles et centres d'art contemporain en Afrique sont autant de sujets qui vous sont exposés ici.

EN BREF

Nom officiel :
République du Ghana

Superficie :
238 533 km^2

Capitale :
Accra

Devise :
Freedom and justice ("Liberté et justice")

Langue officielle :
Anglais

Langues nationales :
Asante, Ewe, Fante, Boron, Dagomba, Dangme, Dagarte, Kokomba, Akyem, Ga, Haussa

Monnaie : Cédi

Capitale Ashanti : Kumasi

Pays frontaliers :
Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Togo

DURANT LA COLONISATION

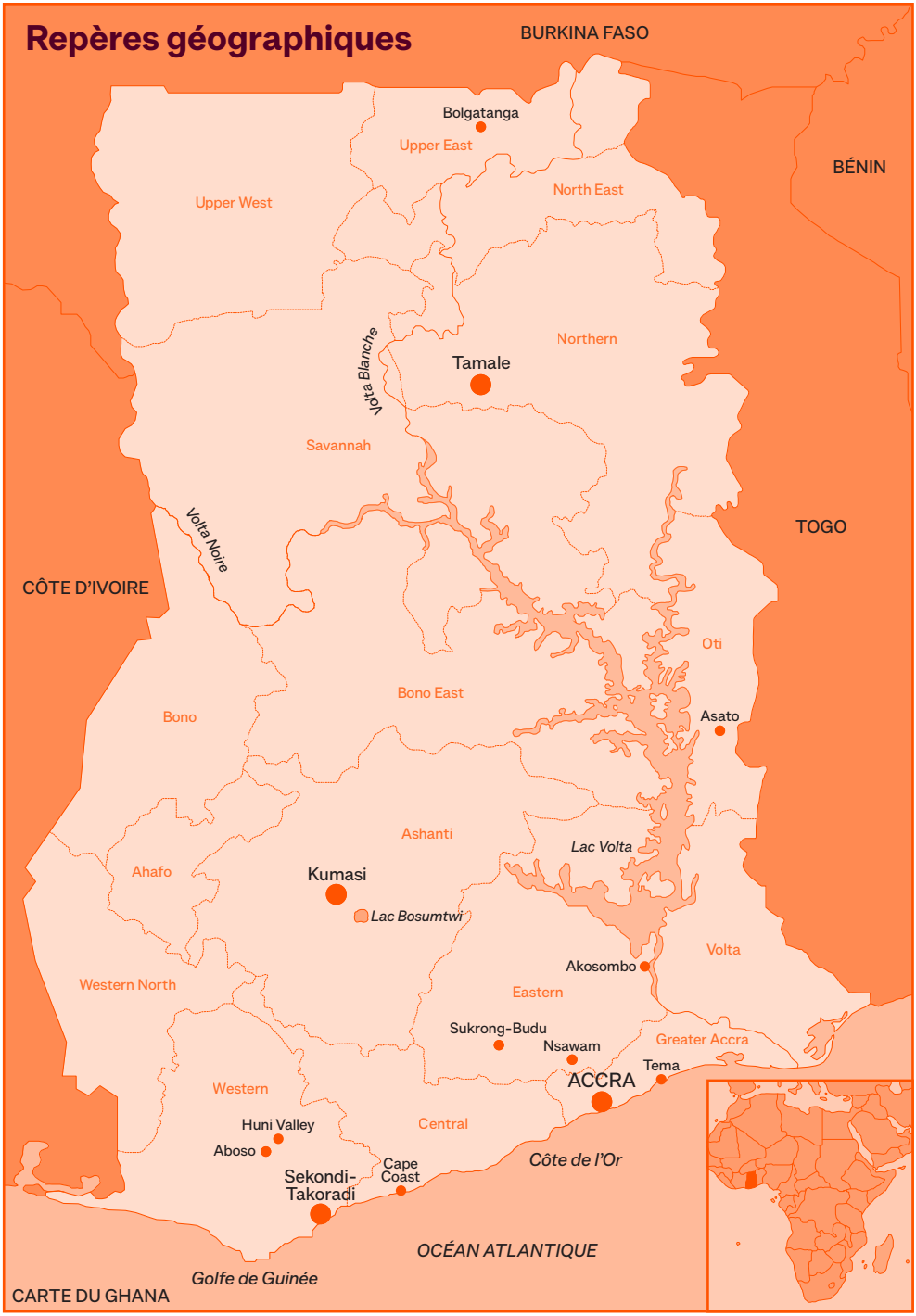
Pays colonisateur : Royaume-Uni (à la suite du Portugal, Danemark et Pays-Bas depuis le XVe siècle)

Période de colonisation :
1821-1957

Cultures pendant la colonisation :
Cacao, huile de palme, café

Langue officielle : Anglais

Nom :
Côte-de-l'or


Repères géographiques
BURKINA FASO
BÉNIN
TOGO
CÔTE D'IVOIRE
Bolgatanga
Upper East
Upper West
North East
Northern
Tamale
Volta Blanche
Volta Noire
Savannah
Oti
Bono East
Bono
Asato
Ashanti
Lac Volta
Ahafo
Kumasi
Lac Bosumtwi
Volta
Akosombo
Western North
Eastern
Sukrong-Budu
Nsawam
Greater Accra
Tema
ACCRA
Western
Central
Huni Valley
Aboso
Sekondi-Takoradi
Cape Coast
Côte de l'Or
OCÉAN ATLANTIQUE
Golfe de Guinée
CARTE DU GHANA

Une brève histoire du Ghana

Repères historiques

XVIe-XVIIIe siècles

Établissement de plusieurs nations européennes (en particulier Portugal, Danemark et Pays-Bas) sur le territoire de l'actuel Ghana à travers des comptoirs de commerce et des forts de traite. La région est alors l'un des principaux points de départ de la traite transatlantique d'esclaves en direction des Amériques.

1821-1957

La Côte-de-l'Or est constituée comme territoire colonial et placée sous contrôle des Britanniques. Ils prennent l'ascendant sur les nations européennes présentes auparavant et stabilisent leur territoire colonial, établissant la nouvelle capitale à Accra en 1877.

1824-1901

Guerres anglo-ashantis opposant les forces impériales britanniques à l'Empire ashanti, État qui constitue la principale puissance de la région, pour le contrôle des zones côtières. En 1874, la ville de Kumasi est mise à sac, entraînant le vol de nombreuses œuvres d'art aujourd'hui conservées en Europe. À l'issue de la dernière guerre, l'Empire Ashanti est annexé à la colonie de la Côte-de-l'Or.

Fin XIXe siècle-début XXe siècle

Naissance du panafricanisme, une pensée de l'unité des peuples d'Afrique et de leurs diasporas autour d'un projet commun d'émancipation du colonialisme, d'indépendance et de progrès. D'abord porté outre-Atlantique par des figures comme W.E.B. Du Bois, le panafricanisme est repris lors des indépendances africaines, notamment par le premier président du Ghana, Kwame Nkrumah.

Années 1920

Naissance de la musique highlife au Ghana, qui mêle rythmes africains, influences européennes et jazz. Très populaire en Afrique de l'Ouest à partir des années 1950, elle connaît des évolutions dans les années 1970, sous l'influence de musiciens comme Ebo Taylor et Fela Kuti.

Années 1940-1950

Le courant architectural du modernisme tropical naît de l'adaptation du modernisme européen aux climats tropicaux (ventilation naturelle, protection solaire, utilisation de matériaux locaux). Au départ porté par des architectes britanniques, puis par leurs homologues ghanéens, le modernisme tropical joue un rôle clé au moment de l'indépendance au Ghana et devient un emblème des modernités africaines.

1952

Création du Kumasi College of Technology qui prend ensuite le nom de Kwame Nkrumah University of Science and Technology (KNUST) en 1961.

6 mars 1957

Indépendance de la Côte-del'Or, renommée « Ghana » par Kwame Nkrumah. Le Ghana devient ainsi le premier pays d'Afrique subsaharienne à obtenir son indépendance. Nkrumah mène une politique panafricaine, favorise l'industrialisation et investit dans l'éducation et la culture. Mais l'autoritarisme se renforce avec le contrôle de la presse, la marginalisation de l'opposition et la création d'un parti unique dès 1964.

24 février 1966

Un coup d'État militaire au Ghana renverse le président Kwame Nkrumah alors qu'il se trouve en Chine, sur fond de crise économique. Ce coup d'État ouvre une période d'instabilité politique majeure, avec une succession de gouvernements militaires.

1966, 1969, 1977

Les festivals panafricains de Dakar (Festival mondial des arts nègres, 1966), Alger (Panaf, 1969) et Lagos (FESTAC, 1977) rassemblent des artistes, penseurs et militants d'Afrique et de sa diaspora, venus du monde entier. Expositions, performances, concerts et rencontres intellectuelles y prennent place pour affirmer l'émergence d'un panafricanisme culturel.

Vers un futur utopique : reconstruire un Ghana indépendant et puissant

Lorsque le Ghana obtient son indépendance en 1957, une nouvelle ère pleine de promesses et d'espoir se dessine. Le président Kwame Nkrumah (1909-1972), alors à sa tête, élabore un programme utopiste et ambitieux, œuvrant pour la prospérité du pays.

Kwame Nkrumah est une figure majeure de l'indépendance africaine : à l'aube de l'ère nouvelle qui s'ouvre pour les nations anciennement colonisées, il propose d'appliquer une idéologie alors innovante à l'intégralité du continent africain, le panafricanisme.

Théorisé aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle*, ce courant de pensée est né de la résistance à l'esclavagisme et se développe ensuite pour lutter contre le colonialisme et ses impacts sur le long terme. En effet, le panafricanisme vise à unifier les états du continent africain afin de leur conférer un poids conséquent sur la scène internationale en se déclinant sur le plan économique, politique culturel mais aussi social.

C'est durant ses études aux Etats-Unis que Kwame Nkrumah s'imprègne de ces idées pour ensuite les importer et proposer un programme qui permettrait de les appliquer dès son retour au Ghana. Ainsi, il propose de concevoir une macro-organisation fédérale et socialiste régie par des institutions communes et dont les moyens de production seraient nationalisés afin de reconstruire l'identité du continent et le protéger du néocolonialisme.

L'ouvrage *Africa Must Unite* qu'il diffuse lors du premier sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine en 1963 résume toute cette pensée et invite à l'adopter. Cependant, si certains états y adhèrent, la majorité n'y est pas favorable : les différences de situations économiques d'un état à un autre, la préconisation de s'éloigner du marché occidental - jugée trop risquée, la volonté de développer des identités locales mais aussi le souhait des dirigeants d'exercer un certain leadership sur les nations qu'ils dirigent constituent des freins considérables.

Si la vision panafricaine défendue par Kwame Nkrumah ne fait pas l'unanimité à l'échelle continentale, la gouvernance du Ghana postindépendance en est très largement inspirée ; il s'agit d'une boussole dont les principes fondateurs sont appliqués.

Pour faire du Ghana une nation autonome, Kwame Nkrumah utilise l'économie et la culture comme leviers. Ainsi, il opte pour une politique socialiste et lance une campagne d'industrialisation à travers le pays. Usines, ports et barrages sont rachetés ou édifiés afin de permettre au Ghana de non seulement produire et disposer de, mais aussi diffuser ses propres ressources. Il rachète également plus d'une centaine d'entreprises privées afin

de les rendre publiques. Ces opérations de relance économique sont complétées par des volets culturels et sociaux : l'accès à l'éducation et le renouvellement de l'image du pays sont indispensables à son essor. Dans cette optique, il fonde une université destinée à former le corps professoral et en développe deux autres. Il encourage également la redéfinition de l'identité du pays en écrivant un nouveau récit national à partir d'outils de communication (billets de banque, cartes postales, timbres, brochures, magazines illustrés) mais aussi à travers les arts. Le photographe James Barnor a largement contribué à reconstruire cette image. D'une part, son travail documente l'indépendance du Ghana ainsi que la vie quotidienne postindépendance et d'autre part, ses photographies de mode reprennent les codes occidentaux pour se les réapproprier et les appliquer à la mode ghanéenne moderne. Outre la photographie, le courant architectural moderniste tropical** émerge, renvoyant l'image d'un pays progressiste et novateur.

Cette période d'effervescence se solde toutefois par un coup d'état renversant le gouvernement de Kwame Nkrumah qui avait glissé vers l'autoritarisme (contrôle de la presse, enfermement des opposants au régime et reconnaissance d'un parti unique).

De cette période, subsiste l'idée de renouveau, d'effervescence et de promesses inachevées. Les artistes des jeunes générations s'approprient cet héritage en le réinventant pour construire un futur radieux.

Le temps des récoltes collecte leurs voix. Ibrahim Mahama récupère des objets et infrastructures de l'époque afin de les reconstruire, de les réparer, de les conserver et de leur donner un sens nouveau. De son côté, Gideon Appah peint des scènes de loisir au Ghana - en apparence légères mais en réalité révélatrices d'une nation en plein essor où une certaine classe de la population est mise en avant et représentée en train de profiter pleinement de la vie. Ses œuvres véhiculent en effet l'image d'une nation florissante aux citoyens épanouis et dont la situation économique permet de s'adonner au divertissement. Enfin, le collectif Postbox Ghana constitue un fond d'archives en réunissant des cartes postales du Ghana post-indépendant. L'architecture moderne tropicale, signe d'émancipation, y est présentée.

Le temps des récoltes propose de s'arrêter sur le passé pour entrevoir la perspective d'un futur prometteur.

*Notamment par les penseurs Edward Wilmot Blyden ou encore Jospeh Anténor Firmin.

**Courant architectural reprenant le modernisme occidental pour l'adapter au climat tropical. Il contribue à l'émergence d'identités nationales nouvellement indépendantes.

Kente, fugu, wax : l'étoffe du panafricanisme

De manière générale, le continent africain dans son ensemble abrite un patrimoine aussi riche que méconnu en matière de traditions et de savoir-faire liés aux arts textiles. Au Ghana le travail du tissage à la main, qui donne les étoffes appelées "kente", revêt par exemple une importance culturelle de premier ordre.

Les origines de cette pratique de tissage remontent à plusieurs siècles et elle se serait développée au sein des peuples Ashanti, Akan et Ewe. Selon une légende orale ashanti, on raconte que cette technique viendrait des enseignements de l'araignée Anansi, un personnage mythique du folklore ghanéen (et qu'on retrouve ailleurs en Afrique de l'Ouest, jusque dans les Caraïbes). Dans ce mythe, deux hommes auraient surpris Anansi dans la forêt en train de tisser de superbes motifs sur sa toile et ils auraient tenté de les reproduire une fois de retour chez eux, introduisant ainsi la pratique du tissage au sein de leur peuple.

Inscrit depuis 2024 au patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO, ce textile est emblématique du Ghana et largement diffusé ailleurs en Afrique et dans les diasporas africaines dans le monde. Tissé à base de coton, de soie ou de rayonne (une fibre à base de cellulose), le kente se travaille en bandes étroites d'une dizaine de centimètres de largeur, sur des métiers à tisser horizontaux et présente une grande variété de motifs et de couleurs différentes. Les bandes sont ensuite cousues ensemble pour former de grands pagnes qui se portent lors de grandes occasions et qui sont traditionnellement regardées comme des habits de première importance, censés renseigner sur le statut de la personne qui le porte.

Tout autant vêtement que langage, le kente est aussi porté que lu. Les motifs et les couleurs constituent une grammaire associée à des symboliques et des proverbes (ex : "les perles précieuses se trouvent parmi les ordinaires"), donnés par la personne qui l'a tissé. S'il était à l'origine uniquement réservé à un usage royal, certains motifs le restent strictement à des évènements, des usages ou à des personnes particulières et continuent de se diversifier encore aujourd'hui et de raconter l'histoire et la culture d'un peuple. De nos jours, l'un des principaux centres de production artisanale du kente se trouve à Bonwire, dans la région Ashanti. Depuis 2025, ce textile est reconnu comme indication géographique protégée afin de garantir son authenticité et son origine, face aux contrefaçons imprimées qui cherchent à se vendre à moindre prix.

En effet, dans une perspective panafricaniste et de post indépendance, le textile au Ghana représente un enjeu qui dépasse la simple question esthétique. Un exemple récent autour du fugu est éloquent. Ce vêtement traditionnel, également connu sous le nom de batakari ou smock ghanéen, tissé à la main à partir de bandes de coton épais cousues ensemble et qui fut porté par Kwame Nkrumah en 1957 au moment de la déclaration d'indépendance du Ghana. Le 11 février 2026, le président John Dramani Mahama, lors d'une visite d'état en Zambie choisit de porter un fugu. Cette décision

suscite ensuite des moqueries en ligne, qui raillent le président pour porter ce qui est perçu comme une simple “blouse”, indigne d’un homme d’État. En réponse, le gouvernement ghanéen choisit au contraire de lancer une initiative, le “Fugu Day”, une journée spécifique pour encourager la population à porter le fugu les mercredis. Cette initiative s’inscrit dans des enjeux multiples : à la fois culturels, pour défendre et assumer une identité culturelle forte dans une ère mondialisée ; et économique dans la mesure où cela contribue à soutenir et vivifier un réseau d’artisanat local.

C’est dans cette même veine qu’au lendemain de l’indépendance, en accord avec ses perspectives panafricanistes, le président Kwame Nkrumah avait imposé d’importants frais de douane sur le wax hollandais, faisant construire des usines ghanéennes dans le but de substituer aux tissus venus d’Europe. En février dernier, les “Fugu Days” résonnent comme un écho à ces inspirations d’indépendance et de souveraineté, pour protéger et diffuser des savoir-faire aussi ancestraux qu’actuels.

Les centres d’art contemporain en Afrique : réinventer un mode de transmission

Raw Material Company à Dakar (Sénégal), *Nairobi contemporary art institute* (Kenya), *Centre for contemporary art* à Lagos (Nigéria), *Doual’art* à Douala (Cameroun), *Nafasi Art Space* à Dar es Salaam (Tanzanie), ... et bien d’autres, le continent africain voit foisonner de nombreux centres d’art contemporain conçus sur le même mode au début du 21e siècle. Ces «offspaces» (espaces alternatifs) en pleine expansion, sont des terrains de réflexion et de transmission innovants. Ils ont en commun les valeurs qu’ils défendent et une vision semblable de ce que doivent être les centres d’art de demain en Afrique.

Dans les années 1960, de nombreux pays africains qui avaient été colonisés obtiennent leur indépendance (Congo, Burkina Faso, Côte d’Ivoire, Cameroun, et bien d’autres encore). Se pose alors la question de leur reconstruction aussi bien sur le plan pratique (économie, politique, industriel, ...) que théorique : en termes d’image, d’identité nationale et de culture. Aujourd’hui, après un temps de gestation ainsi qu’une période de formation des nouvelles générations, des initiatives rayonnant à échelle internationale leur permettent de défendre la culture africaine, de la promouvoir et de se la réapproprier : c’est dans ce contexte et pour répondre à ces enjeux qu’ont émergés ces centres d’art

contemporain. Ils proposent non seulement de transmettre et réinventer les savoirs-faires locaux mais aussi de soutenir la création contemporaine locale et surtout, de discuter collectivement des questions de société concernant les musées qui leurs incombent — notamment la restitution des œuvres d'art qui ont été spoliés.

Pour ce faire, de nombreuses activités sont mises à disposition des locaux, des artistes et plus largement, d'un public international et professionnel de l'art contemporain. Véritables lieux de vies, ces centres d'art proposent des résidences et des expositions dédiées aux travaux des artistes émergents, leur assurant ainsi une certaine visibilité. Des workshops et programmes culturels (bien souvent gratuits) sont organisés dans l'intention de transmettre des savoirs-faires spécifiques à un public local. Enfin des symposiums et des conférences peuvent y avoir lieu. Il est également à noter que dans le souci de préserver une histoire commune, ces centres d'art sont pour beaucoup établis dans d'anciens bâtiments symboliques, les inscrivant dans le patrimoine local.

C'est là ce que le président Kwame Nkrumah défendait déjà au moment de l'indépendance du Ghana. Il revendiquait des « *institutions capables d'exposer et conserver les œuvres que nous produisons, et de permettre ainsi à toutes les générations qui vont suivre de se connecter à nous. Sinon, la majorité des œuvres vont juste disparaître en Occident ou même ici, puis s'évaporer dans le temps* ».

Le *Parliament of Ghosts* d'Ibrahim Mahama applique notamment certaines de ces idées. En effet, dans la version de cette œuvre qui existe aussi dans l'un de ses centres d'art, à Tamale, l'artiste propose des ateliers et évènements destinés au public de proximité. Ici, à la Fondation Cartier, les assises qui composent l'œuvre sont des tabourets ashantis (population du nord du Ghana) qu'Ibrahim Mahama a récolté au Ghana et qu'il a pris soin de réparer. Pendant la colonisation ces tabourets ont très largement été spoliés et de nombreux exemplaires sont aujourd'hui encore exposés dans des musées occidentaux. En proposant cette version de l'œuvre, l'artiste assure aussi cette mission de préservation du patrimoine ghanéen.

Glossaire

Adinkra : symboles qui représentent des concepts ou des aphorismes. Répandus en Afrique de l'Ouest, ils ont été créés par des peuples Akan.

Afrofuturisme : Mouvement artistique et culturel explorant des visions futuristes à travers une perspective afro-américaine, mobilisant l'imagination et intégrant souvent des éléments de science-fiction, de technologie et d'éléments culturels africains.

Akan : Peuple important d'Afrique de l'Ouest (majoritairement présent au Ghana mais aussi en Côte d'Ivoire, au Togo et au Bénin). Les Ashanti sont Akans.

Architecture tropicale : Façon de concevoir des bâtiments adaptés au climat tropical (chaud et humide). La ventilation et l'orientation du bâtiment sont des enjeux centraux.

Ashanti : Civilisation fondée au XVIIe siècle, présente au centre du Ghana et qui fait partie du peuple des Akans. Autrefois, le royaume Ashanti a résisté contre la colonisation britannique.

Bibliothèque coloniale : Expression théorisée par Valentin Yves Mudimbe qui désigne l'ensemble des textes produits en Occident pour présenter le continent africain et les personnes africaines. Ils ont contribué à fonder un imaginaire colonial et à diffuser des a priori et stéréotypes.

Blackness : Expression qui signifie littéralement «noirceur» et qui renvoie directement à l'expérience vécue d'être une personne noire.

Black star line : Compagnie maritime fondée en 1919 par Marcus Garvey militant jamaïcain des droits civiques et figure du panafricanisme. Elle a permis aux Africains Américains de voyager vers le continent africain. La place de l'Indépendance d'Accra, baptisée «Black Star Square» en 1961, et le collectif artistique blaxTARLINES KUMASI y font référence.

Broderie : Art décoratif consistant à ornementer des tissus avec du fil et de constituer des motifs selon diverses techniques.

Colonie : Territoire occupé et administré par une nation en dehors de ses frontières. L'état colonisé est aussi rattaché à la métropole par des liens économiques et politiques très étroits. Ses ressources sont notamment gérées par ce dernier.

Indépendance : Situation d'un état souverain, qui est libre et non soumis à un autre. Il dispose de lui-même.

Kenté : Tissu ghanéen confectionné à base de bandes de tissus et de coton tissées à la main. Il comporte des motifs multicolores et est de couleur vives. Porté traditionnellement sous forme de toge, le kenté est un tissu prestigieux.

Mémoire collective : Ensemble de souvenirs, de représentations ou d'imaginaires historiques partagés par un groupe.

Négritude : Mouvement apparu dans les années 1930 en réaction au colonialisme et aux a priori racistes qu'il a diffusé autour de l'identité noire. La négritude a contribué à transformer profondément les imaginaires.

Okwui Enwezor (1963-2019) : Poète, critique d'art, historien de l'art et conservateur nigérian, Okwui Enwezor est une figure majeure

de l'art contemporain qui a grandement contribué à attirer l'attention du monde occidental sur l'art africain.

Parlement : Assemblée qui détient le pouvoir législatif : qui vote les lois d'un état.

Panafricanisme : Idéologie devenue un mouvement et fondée à la fin du XIXe siècle visant à unir les peuples et états africains du monde entier pour faire face au colonialisme et travailler à la souveraineté du continent africain dans son entièreté.

Restitution : Action de restituer un bien spolié, mal acquis, c'est-à-dire dans des conditions douteuses (pillage, sous la contrainte, selon des rapports de domination ...). C'est aujourd'hui un enjeu dans le monde muséal : on pense à restituer un certain nombre d'objets acquis durant la colonisation de certains états ou au cours de la seconde guerre mondiale par exemple.

Sankofa : Concept issu de la communauté Akan. Dans la langue Twi parlée au Ghana, ce mot signifie littéralement «récupérer». Plus largement, il s'agit de tirer les enseignements du passé pour construire un futur meilleur.

Sérigraphie : Technique d'impression qui consiste à utiliser des pochoirs et de l'encre pour marquer un tissu des formes de son choix.

Spoliation : Action de dépouiller, de déposséder une personne ou un état de ses biens en utilisant des leviers tels que la ruse, la fraude ou la violence.

Textile : Matériau souple constitué de fibres (naturelles, artificielles ou synthétiques), qui peut être tissé, tricoté ou tressé afin de former des étoffes servant à divers usages, allant de l'habillement à la tapisserie.

Tissage : Technique qui consiste à entrelacer des fils afin d'obtenir un tissu. On croise les fils en deux directions, horizontalement (les fils de trame) et verticalement (les fils de chaîne).

United Gold Coast Convention : : En français, «Convention Unie de la Côte-de-l'Or, il s'agit d'un parti politique fondé en 1947 et qui a lutté pour l'indépendance de la Côte-de-l'Or (nom de l'actuel Ghana lors de sa colonisation).

Utopie : Représentation imaginaire d'une société idéale, opposée aux sociétés réelles imparfaites. Cette construction fictive est souvent jugée comme irréalisable en raison des contraintes pratiques ou matérielles réelles.

Activités en classe

Ce volet vous propose des pistes pour aborder l'exposition avant, pendant et après une visite avec votre classe. En lien avec le programme scolaire, retrouvez des idées d'activités plastiques et théoriques à mettre en œuvre, de la maternelle au lycée.

Découvrez 2 séquences d'activités ; l'une autour de l'utopie et du rêve, l'autre autour de la transmission et du collectif, élaborés en lien avec les thèmes du *Temps des Récoltes*.

Séquence «Rêve et utopie»

Cycle 1 «La farandole de jouets»

Matières et compétences travaillées

Acquérir le langage oral	Enrichir son vocabulaire et produire des discours variés (autour des thèmes de l'art et du loisir).
Agir, comprendre et s'exprimer à travers les activités artistiques	Exprimer des choix à travers un activité artistique ; Dessiner ; Réaliser des compositions planes ou en volume ; Observer, comprendre et transformer des images ; Pratiquer le spectacle vivant.
Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités physiques	S'exprimer avec son corps.
Découvrir le monde du vivant, de la matière et des objets	Découvrir les objets et les matériaux.

Avant la visite (1 séance de 1h)

Préparer à la visite du musée :

- Demander aux élèves s'ils savent ce que c'est qu'un musée, s'ils en ont déjà visité, ce qu'on y trouve, les différents types d'œuvres d'art qu'on peut y voir.

Introduire la thématique du loisir :

- Demander aux élèves ce qu'ils aiment faire quand ils ont du temps, expliquer le concept de loisir et réfléchir ensemble à ce que c'est que s'amuser.
- Au tableau, afficher des images d'objets de loisir.
- Nommer ensemble chacun des éléments un par un et demander si l'activité est appréciée ou non et pourquoi.

Introduire les œuvres de Gideon Appah :

- Montrer les tableaux de Gideon Appah et demander de reconnaître certaines activités mentionnées plus tôt.
- Poser des questions autour des œuvres pour encourager l'analyse et l'interprétation : Que font ces personnages ? Qui sont-ils ? Que ressentent-ils (sont-ils heureux, malheureux, tristes, mélancoliqu es, ...) ? Pourquoi ?
- Remettre les œuvres en contexte : Présenter brièvement Gideon Appah, son travail et le propos de ses œuvres.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Mettre en lien le travail de Gideon Appah avec celui des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée de recherche du bonheur, tout en montrant les œuvres en question.
- Expliquer que tous ces artistes parlent du Ghana ; montrer où se trouve ce pays et décrire ses caractéristiques.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Ecouter et apprendre une comptine sur les jouets.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans le Parliament of Ghosts) :

- Rappel de la séance précédant la visite : ce qu'est un musée, ce qu'on y voit ; ce qu'est le loisir ; où se trouve le Ghana, tout en encourageant la participation.
- Poser un cadre qui fait appel à l'imagination, à la narration : par exemple, le monde joyeux (possibilité d'imaginer ce qu'on pourrait y trouver).

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.XX), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - *Parliament of Ghosts* : Expliquer que ce lieu sert à se réunir pour réfléchir à comment rendre le monde heureux. Proposer tour à tour aux élèves de partager une activité qui les rend heureux.
- Focus sur les œuvres de Gideon Appah
  - Demander de citer les couleurs des

tableaux puis de s'approcher pour citer celles qui apparaissent lorsque l'on s'en rapproche (ex : la mer est bleue de loin mais également grise et blanche lorsque l'on s'en approche).

- Proposer d'inventer des histoires à partir des tableaux.

Après la visite (3 séance d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Lister collectivement les objets du divertissement de la classe et en choisir un individuellement.

Séance 2 :

- Sur une longue feuille de papier, réfléchir à la composition d'une fresque portant sur les objets de loisir.
- Inscrire des repères au crayon à papier.
- Représenter son objet sur la fresque, au crayon à papier puis à la peinture (Selon le niveau, possibilité de prendre l'empreinte de l'objet pour le représenter ou d'expérimenter l'objet pour choisir la position la plus adéquate dans laquelle se représenter).

Séance 3 :

- Poursuivre son dessin.
- Choisir un dessin de la fresque et le mimer à la classe pour faire deviner duquel il s'agit.

Matériel

- Photothèque :
  → Images d'objets de divertissement
  → Images du corpus d'œuvres.
- Un long rouleau de papier
- Des objets de divertissement
- Des crayons à papier
- De la peinture

Cycle 2 «Le train idéal»

Matières et compétences travaillées

Français	Construire le lexique ; Ecouter pour comprendre ; Dire pour être compris ; Participer à des échanges ; Produire des écrits.
Arts plastiques	Expérimenter, produire, créer ; Mettre en œuvre un projet artistique ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité.
Questionner le monde	Imaginer, réaliser ; Se situer dans l'espace et dans le temps.

Avant la visite (1 séance de 1h)

Préparer à la visite du musée

- Demander aux élèves s'ils savent ce que c'est qu'un musée, s'ils en ont déjà visité, ce qu'on y trouve, les différents types d'œuvres d'art qu'on peut y voir.

Introduire la thématique de l'archive

Activité préliminaire :

- Demander aux élèves s'ils ont déjà entendu le mot "archive" et définir ensemble ce dont il s'agit : un objet qui permet de garder une trace du passé et de raconter une histoire.
- Proposer à chaque élève de parler d'un objet qui pourrait être une de leur archive personnelle.

Introduire les œuvres d'Ibrahim Mahama :

- Montrer *Between heaven and earth* d'Ibrahim Mahama et poser des questions autour des œuvres pour encourager l'analyse et l'interprétation : demander ce que peut bien faire un train dans un musée, si c'est un vrai ou un faux, s'il a été utilisé ou non, dans quel pays et de justifier ses réponses.
- Raconter l'histoire du train et du chemin de fer : il a été construit et utilisé par les Anglais pour transporter des richesses depuis le Ghana jusqu'en Angleterre. Montrer ces pays sur une carte.
- Remettre les œuvres en contexte : Expliquer que l'artiste récolte des objets qui ont une histoire (comme ces trains), les répare puis les expose pour raconter cette histoire aux visiteurs.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Expliquer que toutes les œuvres d'Ibrahim Mahama comportent des objets récupérés, réparés et réutilisés.
- Mettre en lien le travail d'Ibrahim Mahama avec celui des 9 autres artistes de l'exposition en expliquant qu'il les a invités pour raconter ensemble différentes histoires à leur façon.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Lire "Je me souviens" de Georges Pérec ou montrer "Coco", de Lee Unkrich et Adrian Molina.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans le *Parliament of Ghosts* ou *Things fall appart*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : ce qu'est un musée, ce qu'on y voit ; ce qu'est une archive ; où se trouve le Ghana, tout en encourageant la participation.
- Poser un cadre qui fait appel à l'imagination, à la narration : par exemple, le monde des souvenirs (possibilité d'imaginer ce qu'on va y trouver).

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite

- Focus sur les œuvres d'Ibrahim Mahama :
  - *Between heaven and earth* : Inventer la destination du train, son trajet ; se demander ce qui montre que ce train est un vrai et qu'il a servi ; se questionner sur ce qui en fait une œuvre d'art puisque c'est un moyen de transport.
  - Les tissages : Identifier les objets qui ont été récupérés et essayer de retrouver leur fonction première.
- Focus sur les œuvres des artistes invités :
  - Nommer les matériaux employés pour créer les œuvres.
  - Essayer de comprendre comment les artistes parlent de l'histoire de façon différente.

Après la visite (3 séance d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Proposer d'imaginer ensemble de nouvelles fonctions, de nouveaux statuts au wagon de train (ex : une salle de classe, un café, ...).
- Distribuer à chaque élève une impression de wagon (vu de profil) et leur proposer de représenter leur wagon idéal en complétant les impressions. Pour ce faire, ils peuvent faire appel à différentes techniques : le collage, le dessin, le décalquage.

Séance 2 :

- Poursuivre l'élaboration de son wagon idéal.
- Demander aux élèves de découper le contour de leur wagon.
- Les percer ensuite et les attacher les uns aux autres à l'aide d'une attache-parisienne pour former un train géant.
- Possibilité de prolonger la séance en imaginant la destination de ce train idéal.

Matériel

- Photothèque : Images du corpus d'œuvres.
- Des images imprimées de wagons de train.
- Des feutres.
- Des crayons de couleur.
- Des ciseaux.
- Des autocollants ou photos d'objets divers et variés.
- De la colle.
- Du papier calque.

Cycle 3 «La forêt merveilleuse»

Matières et compétences travaillées

Français	Comprendre et s'exprimer à l'oral ; Ecrire ; Comprendre le fonctionnement de la langue.
Enseignements artistiques	Expérimenter, produire, créer ; Mettre en œuvre un projet artistique ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; Etablir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
Histoire de l'art	Analyser ; Identifier ; Situer.

Avant la visite (1 séance de 1h)

Préparer à la visite du musée

- Demander aux élèves de définir le musée et sa fonction, de partager leurs expériences de visite s'ils en ont déjà vécu et d'expliquer ce qu'ils apprécient dans la visite muséale ou au contraire ce qui peut les déranger.

Introduire la thématique des matériaux originaux utilisés dans les œuvres d'art

- Demander aux élèves s'ils ont déjà vu des œuvres d'art créées à partir de matériaux étonnants et si oui lesquels. Puis, s'arrêter sur les aliments en particulier.
- Montrer différents exemples (les tableaux d'Arcimboldo, "Comedian" de Maurizio Cattelan, "Supermarket lady" de Duane Hanson, Daniel Spoeri, Giovanni Anselmo, ...).
- Demander aux élèves d'imaginer quel matériau ils utiliseraient pour concevoir leur propre œuvre d'art insolite.

Introduire les œuvres du CATPC

- Montrer les sculptures en cacao du CATPC.
- Demander aux élèves de deviner quels sont les matériaux qui ont été utilisés : du cacao, du sucre et de l'huile de palme.
- Détailler la technique employée pour concevoir ces sculptures : de l'argile sculptée, scannée puis imprimées en 3 dimensions avec les matériaux cités plus tôt.
- Expliquer la démarche des artistes-agriculteurs : Racheter des terres exploitées de façon intensives pour les soigner et ce en vendant ces œuvres.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Mettre en lien le travail du Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise avec celui des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée de réparation : à la fois physique (Ibrahim Mahama récupère des objets pour les réparer et les exposer) mais aussi théorique (de nombreuses œuvres de l'exposition traitent de la question de la réparation après une période d'exploitation).
- S'arrêter sur l'histoire du Ghana puis montrer où se trouve ce pays et décrire ses caractéristiques.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Montrer "Charlie et la chocolaterie" de Tim Burton.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans le *Parliament of Ghosts*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : les matériaux insolites utilisés dans l'art contemporain, l'idée de réparation, ...

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - Le *Parliament of Ghosts* : Expliquer qu'il s'agit d'une assemblée dans laquelle on échange et transmet des idées pour réparer le passé et reconstruire un futur heureux. Puis, s'arrêter sur les tabourets ashantis, éléments culturels témoins de l'histoire du Ghana, dont une partie a été ramenée en Europe durant la colonisation et expliquer brièvement ce qu'est la spoliation.
  - *Things fall appart* et *Between heaven and earth* : Expliquer l'histoire de cette ancienne usine de bouteille en verre ou de

ces anciens wagons de train, réparés par l'artiste pour être ensuite exposée.

- Focus sur les œuvres du CATPC :
  - Demander aux élèves de décrire les sculptures du CATPC et de les comparer avec l'idée qu'ils s'en étaient faite.
  - Expliquer que les figures sculptées sont imaginées pour vivre au sein d'une forêt merveilleuse.
  - Proposer de dessiner sa forêt merveilleuse à partir des sculptures.

Après la visite (3 séance d'1h + 1 séance optionnelle d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Proposer de réfléchir à son personnage merveilleux puis de le sculpter avec de l'argile autodurcissante.

Séance 2 :

- Poursuivre l'élaboration des personnages merveilleux en les peignant.
- Ensemble, composer une forêt merveilleuse avec tous les personnages.

Séance 3 (optionnelle) :

- Proposer aux élèves d'imaginer les caractéristiques de son personnage et de rédiger un court texte pour le présenter (nom, pouvoirs, ...).

Matériel

- Photothèque :
  → Images d'œuvres réalisées à partir de matériaux comestibles.
  → Images du corpus d'œuvres.
- De l'argile autodurcissante.
- De la peinture.
- Des pinceaux.

Cycle 4 «Le bâtiment utopique»

Matières et compétences travaillées

Français	Comprendre et s'exprimer à l'oral ; Ecrire ; Comprendre le fonctionnement de la langue.
Enseignements artistiques	Expérimenter, produire, créer ; Mettre en œuvre un projet artistique ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; Etablir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
Histoire et géographie	Se repérer dans le temps : construire des repères historiques ; Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués ;
Histoire de l'art	Analyser ; Identifier ; Situer.

Avant la visite (1 séance de 1h30)

Préparer à la visite

- Demander aux élèves de définir le musée et sa fonction, de partager leurs expériences de visite s'ils en ont déjà vécu et d'expliquer ce qu'ils apprécient dans la visite muséale ou au contraire ce qui peut les déranger.
- Activité introductive : comparer différentes définitions du musée pour ensuite créer la sienne, qui mette en avant ce qui semble être essentiel. Les partager pour ouvrir ensuite à la discussion.

Introduire la thématique de l'archive

- Définir ensemble ce qu'est une archive puis proposer aux élèves de parler d'un objet qui pourrait être une de leur archive personnelle.
- Résumer brièvement l'apparition de la notion de conservation dans l'histoire.

Introduire les œuvres d'Ibrahim Mahama

- Montrer *Things fall appart*, d'Ibrahim Mahama.
- Demander aux élèves de définir la fonction première de cette œuvre.
- Partager son histoire : une ancienne usine de bouteille en verre, fort symbole de l'indépendance du Ghana, tombée en désuétude puis rachetée pour être réparée puis exposée.
- Expliquer la démarche d'Ibrahim Mahama : il récolte des objets qui ont une histoire, qui racontent la postindépendance du Ghana (comme cette usine), les répare puis les expose pour raconter, partager, se souvenir de cette histoire.
- Remettre les œuvres dans leur contexte historique en s'arrêtant sur l'histoire du Ghana et précisément sur la période de postindépendance.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Mettre en lien le travail d'Ibrahim Mahama avec celui des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée de réparation : à la fois physique (Ibrahim Mahama récupère des objets pour les réparer et les exposer) mais aussi théorique (de nombreuses œuvres de l'exposition traitent de la question de la réparation après une période d'exploitation).
- S'arrêter sur les différentes façons de traiter la question de la réparation.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Montrer l'épisode "Bref, j'ai grandi dans les années 80", de la série "Bref", créée par Kyan Khojandi.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans *Things fall appart*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : la notion de conservation, de réparation, le contexte historique, ...

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - *Things fall appart* : Demander de repérer des éléments témoignant du passé de l'usine (traces d'usures, les bouteilles, les caisses en bois, ...) et réfléchir ensemble à ce qui en fait une œuvre d'art aujourd'hui.
  - Retrouver la fonction première des

matériaux et objets utilisés dans les œuvres d'Ibrahim Mahama (au sein de ses tissages, dans *Between heaven and earth*, dans le *Parliament of Ghosts*) et se demander quel objet on utiliserait pour créer son œuvre qui raconte son histoire.

Focus sur les œuvres des artistes invités :

- Demander aux élèves de citer les différentes façons d'évoquer l'histoire à travers les œuvres de l'exposition (l'appartement de Tjasa Rener, les cartes postales de Postbox Ghana, les sérigraphies de Zohra Opoku, ...).

Après la visite (3 séance d'1h + 1 séance optionnelle d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Proposer de choisir un bâtiment et d'effectuer des recherches sur ses fonctions premières.
- Réfléchir à une nouvelle fonction qui pourrait améliorer la société (ex : un gymnase, un potager, un cinéma, ...).

Séance 2 :

- Transformer son bâtiment selon la nouvelle fonction que l'on souhaite lui attribuer en l'imprimant puis en utilisant différentes techniques : le décalquage, le dessin ou le collage.

Séance 3 :

- Poursuivre la transformation de son bâtiment.

Séance 4 (optionnelle) :

- Expliquer le concept du bâtiment transformé en rédigeant une courte présentation.

Matériel

- Photothèque : Images du corpus d'œuvres.
- Des ordinateurs avec une connexion internet.
- De la peinture et des pinceaux.
- Des crayons de couleur.
- Du calque.
- De la colle.
- Des ciseaux.

Cycle 5 «Architecture collective»

Matières et compétences travaillées

Français	Argumenter, exposer, débattre, prendre la parole en public.
Philosophie	Analyser des concepts, problématiser des questions, argumenter ; penser des enjeux existentiels, éthiques, philosophiques et épistémologiques.
Histoire, Géographie, Enseignement moral et civique	Comprendre les enjeux et dynamiques historiques et géographiques ; Débattre de questions éthiques et civiques ; Développer sa réflexion personnelle.
Enseignement scientifique	Comprendre le principe d'expérimentation ; développer son esprit critique.
Possibilité de prolongement dans les options suivantes	Histoire-géographie ; Mathématiques ; Humanités, littérature et philosophie.

Avant la visite (1 séance de 1h30)

Préparer à la visite du musée

- Demander aux élèves de définir le musée et sa fonction, de partager leurs expériences de visite s'ils en ont déjà vécu et d'expliquer ce qu'ils apprécient dans la visite muséale ou au contraire ce qui peut les déranger.
- Proposer aux élèves de comparer différentes définitions du musée pour ensuite créer la sienne, qui mette en avant ce qui semble être essentiel. Les partager pour ouvrir ensuite à la discussion.
- Raconter brièvement l'histoire du musée; d'où cette idée est née et comment elle a évolué. Et aujourd'hui?

Introduire la thématique de la collectivisation

- Demander de définir le concept de "collectivisation" puis de donner des exemples de lieux partagés pour illustrer ce terme.
- Activité préliminaire : Mettre en place un débat (en scindant la classe en deux groupes) ou une conversation philosophique autour de la notion de collectivisation : comment est-ce viable sur le long terme ? Comment un espace partagé peut-il fonctionner sur le long terme ?
- Alimenter si besoin en donnant des contre-exemples.

Introduire les œuvres de Feda Wardak

- Montrer l'œuvre de Feda Wardak.
- Demander aux élèves d'imaginer la fonction de cette structure et de quoi il peut bien s'agir et de deviner quelle ressource elle peut contribuer à partager.
- Expliquer ce qu'est un karez : en Afghanistan, un tunnel ancestral qui permettait de faire circuler l'eau ; à cause des affrontements et des guerres, ils sont très abîmés.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Mettre en lien les œuvres de Feda Wardak avec celles des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée d'occupation d'un territoire : Ibrahim Mahama et les matériaux récupérés de ses œuvres, le Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise et le rachat de terres abîmées pour les soigner, ...
- Rappeler ce qu'est la colonisation.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Proposer de lire ensemble Les espaces partagés de l'habitat. Regards croisés avec l'architecte Catherine Furet., de Valérie Lebois.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans *Things fall appart*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : la collectivisation, le partage, l'exploitation de richesses, l'histoire du Ghana, la reconstruction de son image suite à sa colonisation, ...
- Présenter *Things fall appart*, témoignage historique d'un nouvel élan économique au Ghana suite à son indépendantisation.

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des tips de médiation pour animer la visite avec votre classe.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - Expliquer que les œuvres d'Ibrahim Mahama sont conçues à partir d'archives, d'éléments récoltés qui témoignent de la période de postindépendance du Ghana.
  - Les centres d'art : Présenter les centres d'art contemporain d'Ibrahim Mahama. Ils font partie intégrante de sa pratique et expliquer qu'il s'agit aussi de lieux de transmission, d'espaces partagés et qu'il s'agit d'entités passeuses d'histoire.
  - En autonomie : Demander aux élèves de repérer puis lister tous les objets et matériaux qu'Ibrahim a récoltés pour concevoir ses œuvres.
- Focus sur les œuvres de Feda Wardak :
  - Montrer *De terre nous sommes, à la terre nous retournons, et de la terre nous reviendrons* et mettre en lien avec *Que la terre nous soit légère*.

Après la visite (2 séances d'1h30 + 2 séances optionnelles d'1h30)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- A l'aide de pics à brochettes, de bâtonnets, d'élastiques et de pailles, réfléchir en petits groupes à comment mettre en œuvre une structure permettant de faire circuler de l'eau.
- Possibilité de s'inspirer des ateliers menés par Feda Wardak pour comprendre comment positionner ces éléments dans l'espace (disponibles sur internet).

Séance 2 :

- Poursuivre l'élaboration de ces structures puis les rassembler en une grande structure à l'échelle de la classe.
- Proposer de la tester.

Séance 3 (optionnelle) :

- Proposer d'effectuer des recherches autour des espaces collectifs (ex : les familistères, les coopératives, les jardins partagés, ...) et leur fonctionnement.

Séance 4 (optionnelle) :

- Imaginer son espace collectif idéal.
- Le présenter à travers une plaquette de présentation ou une maquette.

Matériel

- Photothèque : Images du corpus d'œuvres.
- Des pics à brochettes, pailles, bâtonnets, élastiques et du scotch.
- Des ordinateurs avec une connexion internet.
- Une imprimante.

Séquence «Transmission et collectif»

Matières et compétences travaillées

Acquérir le langage oral	Enrichir son vocabulaire et produire des discours variés (autour du thème de l'art).
Agir, comprendre et s'exprimer à travers les activités artistiques	Exprimer des choix à travers un activité artistique. Dessiner. Réaliser des compositions planes ou en volume.
Explorer le monde	Découvrir les objets et les matériaux.

Avant la visite (1 séance de 1h)

Préparer à la visite du musée :

- Demander aux élèves s'ils savent ce que c'est qu'un musée, s'ils en ont déjà visité et ce qu'on y trouve.

Introduire la thématique du tissage :

Activité préliminaire :

- Citer ensemble les différents types d'œuvres d'art qu'on peut voir au musée et s'arrêter sur les œuvres textiles.
- Expliquer ce qu'est une œuvre textile en montrant des images de broderies, de tissages, de tapisseries, ...
- Possibilité de faire passer des morceaux de tissu dans la classe pour les éprouver.
- Demander dans quel contexte de la vie quotidienne on peut observer du tissage (ex : les vêtements, les draps, les rideaux, ...) et expliquer comment on tisse.
- Au tableau, afficher des images d'œuvres d'art et proposer de deviner ensemble s'il s'agit d'œuvres textiles ou non et les nommer

Introduire les œuvres de Dorothy Akpene Amenuke :

- Montrer les œuvres de Dorothy Akpene Amenuke.
- *Gli* : Expliquer qu'il s'agit d'un tissage géant, dans lequel on peut entrer. Demander aux élèves ce que la couleur rouge du tissage provoque comme émotion puis la couleur qu'ils souhaiteraient utiliser s'ils créaient leur propre tissage et pourquoi.
- *How far how near* : Citer toutes les couleurs de l'œuvre et selon le niveau, aborder la question du volume (le tissage est en relief alors qu'en général, il est en deux dimensions).

Introduire *Le Temps des Récoltes* :

- Mettre en lien le travail de Dorothy Akpene Amenuke avec celui des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée de transmission : de nombreuses œuvres de l'exposition sont conçues à partir de cette technique ancestrale et universelle.
- Expliquer que tous ces artistes parlent du Ghana ; montrer où se trouve ce pays et décrire ses caractéristiques.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Montrer «Le tissage de Barbapapa».

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans *Gli*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : ce qu'est un musée, ce qu'on y voit ; ce qu'est le loisir ; où se trouve le Ghana, tout en encourageant la participation.

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - Montrer les tissages en pneu d'Ibrahim Mahama et faire deviner le matériau utilisé.
  - Expliquer que pour tisser, on peut utiliser pleins de matériaux différents et demander aux élèves quel serait celui pour lequel ils opteraient.
  - Raconter qu'Ibrahim a récupéré ces pneus pour parler de l'histoire du Ghana.

- Focus sur les œuvres de Dorothy Akpene Amenuke :
  - Expliquer que Dorothy Akpene Amenuke a elle aussi utilisé des matériaux du Ghana pour parler de son histoire et les citer : de la toile de jute, des emballages de sucre, kente, ...
  - Imaginer ce que le masque pourrait raconter.

Après la visite (3 séance d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Choisir une feuille de papier coloré et la découper en bandes dans le sens de la longueur.
- En décorer une, la glisser dans un support de tissage puis le faire passer à un autre élève.
- Répéter l'opération jusqu'à ce que toutes les feuilles soient entièrement tissées.

Séance 2 :

- Poursuivre la conception des tissages en papier.
- Coller toutes les extrémités au support de tissage pour que les bouts de papiers ne glissent pas hors du support.

Séance 3 :

- Assembler tous les tissages en les collant les uns aux autres et en faire un tissage géant.

Matériel

- Photothèque :
  → Images d'objets de divertissement
  → Images du corpus d'œuvres.
- Un long rouleau de papier
- Des objets de divertissement
- Des crayons à papier
- De la peinture

Cycle 2 «Le pantin de toute pièce»

Matières et compétences travaillées

Français	Construire le lexique ; Ecouter pour comprendre ; Dire pour être compris ; Participer à des échanges ; Produire des écrits.
Enseignements artistiques	Expérimenter, produire, créer ; Mettre en œuvre un projet artistique ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; Etablir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
Enseignement moral et civique	Respecter autrui ; Construire une culture civique.

Avant la visite (1 séance de 1h)

Préparer à la visite du musée

- Demander aux élèves s'ils savent ce que c'est qu'un musée, s'ils en ont déjà visité, ce qu'on y trouve et les différents types d'œuvres d'art qu'on peut y voir.

Introduire la thématique de l'identité

Activité préliminaire :

- Réfléchir ensemble à ce qui définit une personne, ce qui fait son identité (possibilité de travailler les adjectifs qualificatifs en amont).
- Proposer à chaque élève de partager 3 caractéristiques qui font son identité.

Introduire les œuvres de Zohra Opoku

- Montrer les œuvres de Zohra Opoku.
- Expliquer que l'artiste parle de son identité et essayer de réfléchir ensemble à ce qu'elle dit d'elle à travers ses œuvres.
- Demander aux élèves de définir le type d'œuvres d'art que Zohra Opoku produit puis expliquer ce qu'est une œuvre textile en montrant des images de broderies, de tissages, de tapisseries, ... Puis s'arrêter sur la technique de la sérigraphie pour la détailler.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Mettre en lien le travail de Zohra Opoku avec celui des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée de transmission : de nombreuses œuvres parlent de l'histoire du Ghana et sont conçues à partir de techniques ancestrales.
- S'arrêter sur l'histoire du Ghana puis montrer où se trouve ce pays et décrire ses caractéristiques.
- Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Montrer le film «Ernest & Célestine», de Stéphane Aubier, Vincent Patar et Benjamin Renner qui questionne l'identité.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans le «Parliament of Ghosts») :

- Rappel de la séance précédant la visite : ce qu'est un musée, ce qu'on y voit ; ce qu'est l'identité ; l'histoire du Ghana, tout en encourageant la participation.

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - Le «Parliament of Ghosts» : Expliquer qu'il s'agit d'un lieu où on discute, on échange des idées, dans lequel on se les transmet pour diriger un pays. Puis, demander aux élèves de proposer une règle pour leur pays idéal ou leur classe idéale.
  - Les œuvres en textile : s'arrêter sur la technique employée et expliquer que l'artiste nous transmet l'histoire du Ghana à travers ces œuvres.
- Focus sur les œuvres de Zohra Opoku :
  - Expliquer l'histoire de Zohra Opoku (que sa mère est allemande, son père ghanéen) et qu'elle raconte son histoire pour parler de celle du Ghana plus globalement.

- Nommer et décrire les différents symboles et motifs représentés.
- Distinguer tous les éléments que l'on distingue dans les œuvres de Zohra Opoku (des mains, des oreilles, des végétaux, ...) pour composer son propre autoportrait à partir d'éléments similaires.

Après la visite (2 séances d'1h + 1 séance optionnelle d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Choisir un morceau de tissu qui fait écho à son identité.
- Dessiner la forme d'une tête, d'un buste, de deux bras, et de deux jambes sur le tissu.
- Coller une feuille de papier cartonné sous le tissu.
- Découper les morceaux du corps pré-dessinés.

Séance 2 :

- Percer chacun des membres conçus lors de la séance précédente.
- Les décorer avec des motifs qui font écho à son identité.
- Composer des pantins collectifs, avec les membres de différents élèves.
- Possibilité d'accrocher les pantins au plafond de la salle de classe.

Séance 3 (optionnelle) :

- Selon le niveau : inventer et rédiger une fiche d'identité de son pantin en petits groupes ou en autonomie.

Matériel

- Photothèque :
  → Images d'œuvres textiles.
  → Images du corpus d'œuvres.
- Du tissu aux motifs et couleurs différents.
- Des feuilles de papier épais au format A4.
- Des ciseaux.
- Des feutres.
- Des crayons de couleur.
- Optionnel : Des éléments de décorations de type paillettes, sequins, perles, ...
- Des attaches parisiennes.

Matières et compétences travaillées

Français	Comprendre et s'exprimer à l'oral ; Ecrire ; Comprendre le fonctionnement de la langue.
Enseignements artistiques	Expérimenter, produire, créer ; Mettre en œuvre un projet artistique ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; Etablir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans le domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
Histoire de l'art	Analyser ; Identifier ; Situer.
Enseignement moral et civique	Respecter autrui ; Construire une culture civique.

Avant la visite (1 séance de 1h)

Préparer à la visite du musée

- Demander aux élèves de définir le musée et sa fonction, de partager leurs expériences de visite s'ils en ont déjà vécu et d'expliquer ce qu'ils apprécient dans la visite muséale ou au contraire ce qui peut les déranger.

Introduire la thématique du musée

- Raconter brièvement l'histoire du musée; d'où cette idée est née et comment elle a évolué (ex: du temple des muses dans l'Antiquité, à l'idée de musée démocratique durant la Révolution française, en passant par les cabinets de curiosité de la Renaissance). Et aujourd'hui? Ouvrir sur les caractéristiques (physiques et théoriques) des musées aujourd'hui.
- Activité préliminaire : Demander au groupe de définir les missions d'un musée puis les reformuler ensemble (ex: partager des connaissances, transmettre une histoire...); puis leur demander d'inventer le musée de leurs rêves (ex: le musée de la glace, le musée des paillettes, le musée du chocolat...) et d'inventer des moyens de rendre le musée démocratique et ludique.

Introduire les œuvres de Tjaša Rener

- Montrer les *Tiny galeries* de Tjaša Rener.
- Demander aux élèves de deviner ce dont il s'agit : des galeries d'art miniatures.
- Expliquer la démarche de l'artiste : mettre à disposition des passants ces petites galeries pour leur proposer de se familiariser à l'art contemporain librement.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Mettre en lien le travail de Tjaša Rener avec celui des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée de transmission : de nombreuses œuvres traitent de la question de la transmission du passé et il s'agit d'un enjeu central du travail d'Ibrahim Mahama (notamment à travers ses centres d'art).
- S'arrêter sur l'histoire du Ghana puis montrer où se trouve ce pays et décrire ses caractéristiques.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Montrer «La nuit au musée «, de Shawn Levy.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans le *Parliament of Ghosts*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : les enjeux du musée, ses missions, comment transmettre au plus grand nombre, ...

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - Le *Parliament of Ghosts* : Expliquer qu'il s'agit d'une assemblée dans laquelle on échange et transmet des idées. Puis, s'arrêter sur les tabourets ashantis, éléments culturels témoins de l'histoire du Ghana, dont une partie a été ramenée en Europe durant la

colonisation et expliquer brièvement ce qu'est la spoliation.
    - Les centres d'art : Présenter la démarche d'Ibrahim qui propose des ateliers de pratique accessibles à tout le monde.
    - Les archives : Expliquer qu'Ibrahim récupère des objets pour parler de l'histoire du Ghana.
- Focus sur les œuvres de Tjaša Rener :
    - Demander aux élèves de décrire ce qui se trouve dans la *Tiny gallery*.
    - Expliquer qu'il s'agit d'une démarche collaborative, que pleins d'artistes sont invités à exposer dans cette boîte tout au long de l'année.
    - Demander aux élèves ce qui serait exposé dans leur *Tiny gallery*.

Après la visite (3 séance d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Aborder la question de la scénographie : comment les œuvres sont agencées, la couleur des murs, ...
- En petits groupes, construire un petit théâtre à partir de feuilles de papier cartonné.
- Composer sa *Tiny gallery* collective et idéale du *Temps des récoltes* en dessinant les œuvres de l'exposition ou en collant des petites images et en réfléchissant à la scénographie.

Séance 2 :

- Poursuivre l'élaboration des *Tiny galleries*.

Séance 3 :

- Proposer aux élèves de faire des visites guidées de leurs *Tiny galleries* pour le reste de la classe.
- Séance 4 (optionnelle) :
- Possibilité de rédiger les cartels des œuvres ou d'imaginer le récit d'une visite dans sa *Tiny gallery* idéale.

Matériel

- Photothèque : Images du corpus d'œuvres.
- Des feuilles de papier cartonné.
- De la colle.
- Des petites impressions couleur des œuvres de l'exposition.
- Des ciseaux.
- Des feutres.
- Des crayons de couleur.
- Optionnel : Des éléments de décorations de type paillettes, sequins, perles, ...

Cycle 4 «Correspondance du futur»

Matières et compétences travaillées

Français	Comprendre et s'exprimer à l'oral ; Ecrire ; Comprendre le fonctionnement de la langue.
Enseignements artistiques	Expérimenter, produire, créer ; Mettre en œuvre un projet artistique ; S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; Etablir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ; Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.
Histoire et géographie	Se repérer dans le temps : construire des repères historiques ; Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués.
Histoire de l'art	Analyser ; Identifier ; Situer.

Avant la visite (1 séance de 1h30)

Préparer à la visite

- Demander aux élèves de définir le musée et sa fonction, de partager leurs expériences de visite s'ils en ont déjà vécu et d'expliquer ce qu'ils apprécient dans la visite muséale ou au contraire ce qui peut les déranger.
- Activité introductive : comparer différentes définitions du musée pour ensuite créer la sienne, qui mette en avant ce qui semble être essentiel. Les partager pour ouvrir ensuite à la discussion.

Introduire la thématique de l'archive

- Définir ensemble ce qu'est une archive puis proposer aux élèves de parler d'un objet qui pourrait être une de leur archive personnelle.
- Résumer brièvement l'apparition de la notion de conservation dans l'histoire.

Introduire les œuvres de Gideon Appah

- Montrer *Target practice*, de Gideon Appah.
- Demander aux élèves de décrire le tableau : où l'action se déroule-t-elle ? Qui sont ces gens ? Que font-ils ? ... Possibilité d'imaginer ensemble une narration.
- Remettre l'œuvre en contexte : Gideon Appah peint des paysages du Ghana et les associe à des scènes de loisir.
- Focus sur la technique de Gideon Appah : il peint des portraits de personnes ayant vécu durant la postindépendance du Ghana qu'il tire de journaux.

Introduire *Le Temps des Récoltes*

- Mettre en lien le travail de Gideon Appah avec celui des artistes du Temps des Récoltes à travers l'idée d'archive : Ibrahim Mahama récupère des objets qui témoignent de l'histoire du Ghana pour en parler, Zohra Opoku utilise ses archives personnelles, Feda Wardak et Ibrahim collectent des archives scientifiques, ...
- S'arrêter sur les différentes façons d'utiliser une archive pour évoquer l'histoire d'un pays.

Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Montrer "Retour vers le futur", de Robert Zemeckis.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans le *Parliament of Ghosts*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : la notion d'archive, de souvenir, de réparation, le contexte historique, ...

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des idées de jeux amusants à mener avec votre classe durant la visite.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - *Parliament of Ghosts* : Expliquer que l'œuvre est constituée d'archives et demander de repérer lesquelles. Puis s'arrêter sur les tabourets ashantis et

leur histoire (ils font partie des archives personnelles d'Ibrahim Mahama qui les a récupérés, réparés et exposés puis faire le lien avec la salle des archives et mettre en lumière les différences de trajectoires entre les tabourets de l'œuvre et ceux des archives.
    - Retrouver la fonction première des matériaux et objets utilisés dans les œuvres d'Ibrahim Mahama (au sein de ses tissages, dans *Between heaven and earth*, dans *Things fall appart*) et se demander quel objet on utiliserait pour créer son œuvre qui raconte son histoire.
- Focus sur les œuvres des artistes invités :
    - Demander aux élèves de citer les différentes façons d'utiliser les archives à travers les œuvres de l'exposition (l'appartement de Tjasa Rener, les cartes postales de Postbox Ghana, les sérigraphies de Zohra Opoku, ...).

Après la visite (2 séance d'1h30)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Proposer de concevoir sa carte postale arch ive : composer un paysage à partir d'éléments marquants puis écrire un message pour son futur soi (collage, dessin, ...).

Séance 2 :

- Poursuivre l'l'élaboration de sa carte.

Matériel

- Photothèque : Images du corpus d'œuvres.
- Des feuilles de papier épais.
- De la peinture et des pinceaux.
- Des crayons de couleur.
- Du calque.
- De la colle.
- Des ciseaux.

Cycle 5 «Le vrai/faux des images»

Matières et compétences travaillées

Français	Argumenter, exposer, débattre, prendre la parole en public.
Philosophie	Analyser des concepts, problématiser des questions, argumenter ; penser des enjeux existentiels, éthiques, philosophiques et épistémologiques.
Histoire, Géographie, Enseignement moral et civique	Etudier et critiquer différents documents, Comprendre les enjeux et dynamiques historiques et géographiques ; Débattre de questions éthiques et civiques ; Développer sa réflexion personnelle.
Possibilité de prolongement dans les options suivantes	Histoire-géographie ; Humanités, littérature et philosophie.

Avant la visite (1 séance de 1h30)

Préparer à la visite du musée

- Demander aux élèves de définir le musée et sa fonction, de partager leurs expériences de visite s'ils en ont déjà vécu et d'expliquer ce qu'ils apprécient dans la visite muséale ou au contraire ce qui peut les déranger.
- Proposer aux élèves de comparer différentes définitions du musée pour ensuite créer la sienne, qui mette en avant ce qui semble être essentiel. Les partager pour ouvrir ensuite à la discussion.
- Raconter brièvement l'histoire du musée; d'où cette idée est née et comment elle a évolué. Et aujourd'hui?

Introduire les thématiques de la recherche historique et de la vérité

- Définir ensemble l'histoire selon ses différentes significations (en tant que science, récit, évènement, discipline, ...).
- Activité préliminaire : Mettre en place un débat (en scindant la classe en deux groupes) ou une conversation philosophique autour de la notion d'objectivité historique : l'histoire est-elle objective ? Toute subjectivité historique est-elle négative ? Qui est légitime à écrire / réécrire l'histoire ?
- Alimenter si besoin en donnant des contre-exemples.

Introduire les œuvres de James Barnor

- Montrer les photographies de James Barnor et demander de les analyser : que montrent-elles ? Que disent-elles du Ghana ? Comment présentent-elles le pays ? Correspondent-elles à la façon dont le Ghana est perçu ?
- Remettre les photographies de James Barnor en contexte : elles présentent le Ghana indépendant, peu après la décolonisation. Expliquer ce qu'est la décolonisation.
- Présenter brièvement l'histoire du pays, le décrire et s'arrêter sur la période postindépendance.

Introduire Le *Temps des Récoltes*

- Mettre en lien les œuvres de James Barnor avec celles des artistes du *Temps des Récoltes* à travers l'idée de transmission : de nombreux artistes interrogent l'histoire du pays et travaillent à la réparer en lui donnant une nouvelle image.
- Montrer au choix les œuvres de Gidéon Appah, Ibrahim Mahama ou Postbox Ghana pour illustrer cette idée.
- Conclure la séance en récapitulant ce que l'on va voir durant la visite.

Idée de prolongement : Montrer «Révélations» de Michael Mann ou «The Truman show», de Peter Weier.

Pendant la visite (1h)

Introduire la visite (dans *Things fall appart*) :

- Rappel de la séance précédant la visite : l'objectivité et l'histoire, l'histoire du Ghana, la reconstruction de son image suite à sa colonisation, ...
- Présenter *Things fall appart*, témoignage historique d'un nouvel élan économique au Ghana et expliquer que la transmission d'une histoire peut aussi passer par des objets et pas uniquement par l'image.

Proposer des activités ludiques pour découvrir les œuvres :

Dans la boîte à outils (p.61), retrouvez des tips de médiation pour animer la visite avec votre classe.

- Focus sur la pratique d'Ibrahim Mahama :
  - Expliquer que les œuvres d'Ibrahim Mahama sont conçues à partir d'archives, d'éléments récoltés puis retravaillés pour raconter une nouvelle histoire.
  - Les archives : S'arrêter sur les films et éléments qu'Ibrahim a réunis pour parler du Ghana.
  - Les centres d'art : Présenter les centres d'art contemporain d'Ibrahim Mahama. Ils font partie intégrante de sa pratique et expliquer qu'il s'agit aussi de lieux de transmission, qu'il s'agit d'entités passeuses d'histoire.
  - En autonomie : Demander aux élèves de repérer puis lister tous les objets et matériaux qu'Ibrahim a récoltés pour concevoir ses œuvres.
- Focus sur les œuvres du *Temps des Récoltes* :
  - James Barnor : Distinguer les photos selon leur période.
  - Postbox Ghana : Expliquer le projet de Postbox Ghana et demander ce qu'ont ces architectures en commun, l'image qui est véhiculée et ce qu'elles signifient.
  - Gideon Appah : Demander si ces tableaux correspondent à la façon dont le Ghana est perçu et demander pourquoi.
  - En autonomie : Proposer aux élèves de reproduire des détails d'œuvres de l'exposition au dessin pour composer leur propre image de l'exposition.

Après la visite (4 séances d'1h + 1 séance optionnelle d'1h)

Séance 1 :

- Rappeler ce que l'on a évoqué lors de la 1e séance puis vu durant la visite et encourager la participation autour de ce que l'on a aimé ou non et pourquoi.
- Dédier la séance à l'analyse d'image : demander aux élèves de distinguer des images retouchées d'images authentiques puis proposer une méthode d'analyse de l'image (observation et description objective, remise en contexte, interprétation et critique). Aborder la thématique des pièges (les fake news, les anachronismes, l'usage de l'IA, ...).

Séance 2 :

- Diviser la classe en sous-groupes de 4 à 5 élèves.
- Leur attribuer des rôles : certains sous-groupes doivent reproduire l'image d'un évènement ayant eu lieu, le reste doit retravailler l'image d'un évènement réel pour le rendre fictif mais crédible ou inventer un évènement de toute pièce pour le rendre crédible.
- Prévoir un temps pour penser l'évènement et de recherche d'image.

Séance 3 :

- Travailler plastiquement les images : possibilité de combiner plusieurs méthodes (le décalquage, le collage, le dessin, la coloration, le grattage, ...).
- Donner un titre à l'image.

Séance 4 :

- En votant à main levé, la classe doit décider, à la suite d'une discussion, si les images sont authentiques ou non. Le groupe qui a constitué l'image anime le débat : 2 doivent convaincre que l'image est réelle, 2 qu'elle est fictive.

Séance 5 :

- Possibilité de prolonger la séance par un récit d'invention : un journal relatant son évènement, une lettre, ...

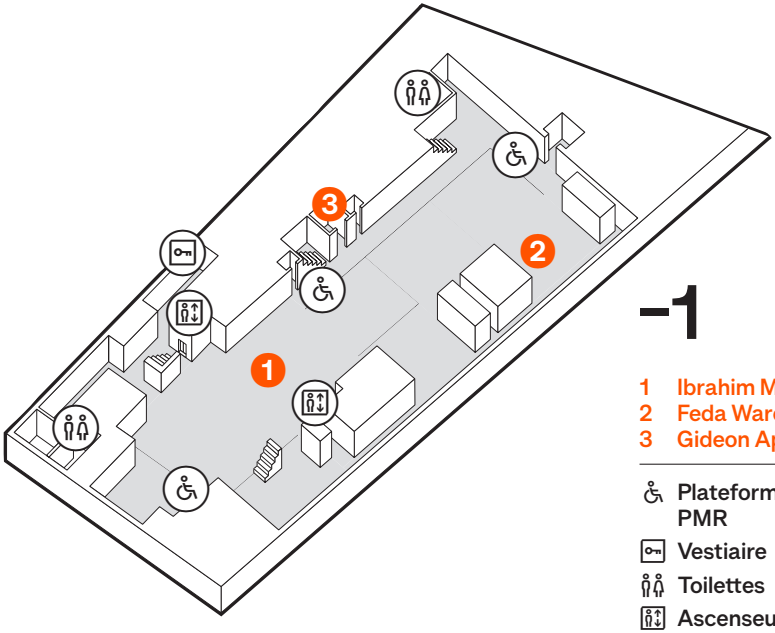
- Photothèque :
  → Images d'évènements historiques et images retouchées.
  → Images du corpus d'œuvres.
- Des feuilles de papier au format A4 ou A3.
- De la colle.
- Une imprimante.
- Des ciseaux.
- Des feutres.
- Des crayons de couleur.
- Du papier calque.
- Des crayons à papier.

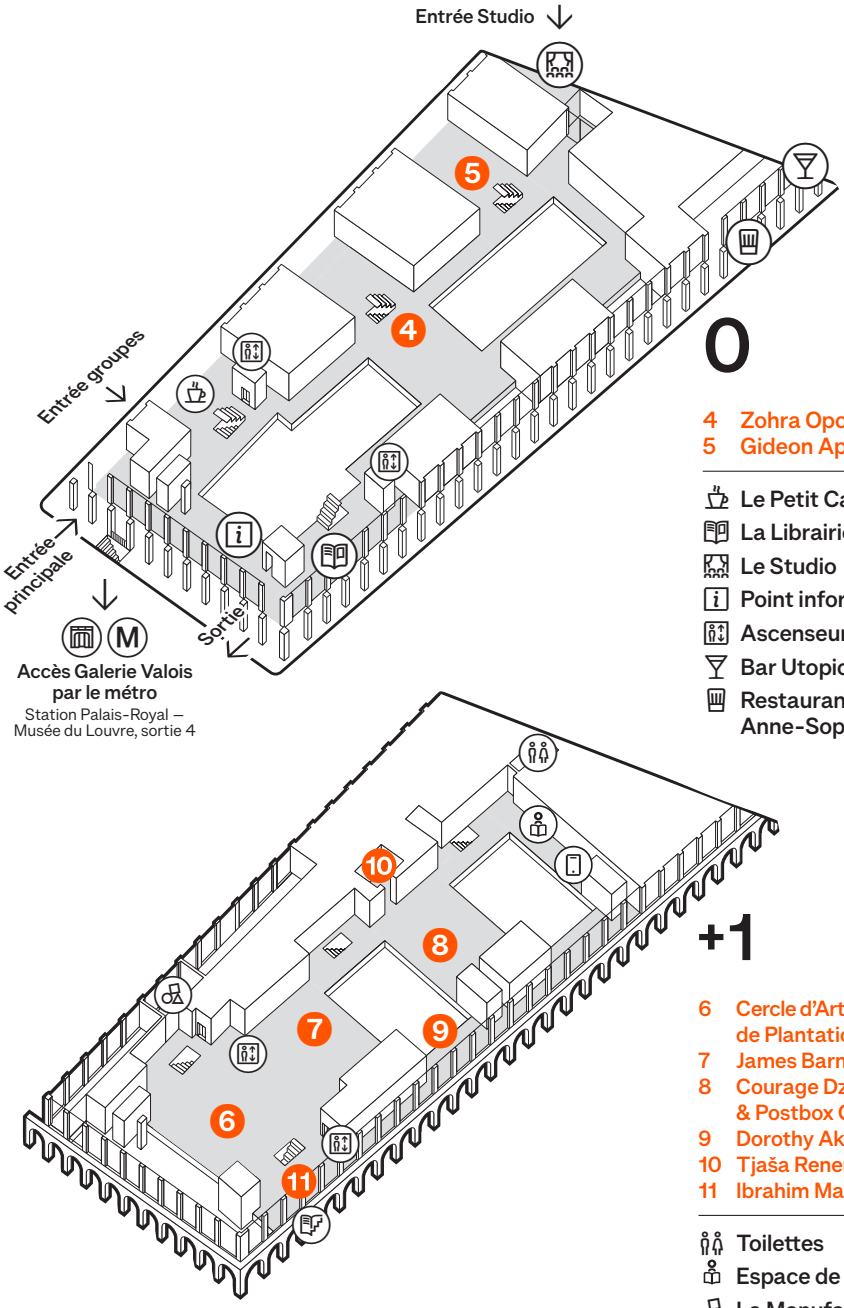
La boîte à outils

Dans cette boîte à outils pédagogiques, retrouvez un glossaire, un plan de l'exposition ainsi que des astuces de visite mais aussi une bibliographie comprenant des références en tous genre.

Des visuels du corpus d'œuvres proposé sont téléchargeables en version haute définition depuis notre site internet, sur la page dédiée à l'éducation: «scolaire».

Plan de l'exposition




Entrée Studio
Entrée groupes
Entrée principale
Sortie
Accès Galerie Valois
par le métro
Station Palais-Royal –
Musée du Louvre, sortie 4
0
4 Zohra Opoku
5 Gideon Appah
Le Petit Café
La Librairie
Le Studio
Point information
Ascenseurs
Bar Utopic
Restaurant
Anne-Sophie Pic Paris
+1
6 Cercle d'Art des Travailleurs
de Plantation Congolaise
7 James Barnor
8 Courage Dzidula Kpodo
& Postbox Ghana
9 Dorothy Akpene Amenuke
10 Tjaša Rener
11 Ibrahim Mahama
Toilettes
Espace de lecture
La Manufacture
Ascenseurs
La Mezzanine
Expérience numérique

Les tips en visite

Des activités ludiques pour découvrir les œuvres avec sa classe, adaptées à chaque niveau !

Cycle 1 & 2 :

- Poser un cadre qui fait appel à la narration : Le monde joyeux, le monde du tissage, ...
- Imaginer des titres pour les œuvres.
- Mimer les œuvres
- Mettre en place un tableau mouvant.
- Choisir une œuvre puis la décrire pour faire deviner de laquelle il s'agit.

Cycle 3 :

- Reproduire le détail d'une œuvre au dessin et faire deviner duquel il s'agit.
- Imaginer des titres pour les œuvres et les soumettre au vote de la classe.
- En petit groupe : choisir une œuvre, la décrire pour faire deviner de laquelle il s'agit aux autres membres du groupe.

Cycle 4 & 5 :

- **Reproduire le détail d'une œuvre au dessin et faire deviner duquel il s'agit.**
- **Mettre en place des débats mouvants ou des conversations philosophiques.**
- **En autonomie : demander de retrouver des œuvres dans l'exposition, de les analyser et de les commenter.**

La Grande Récolte

Une platerforme numérique pour prolonger et en apprendre davantage sur le *Temps des Récoltes*

La Grande Récolte : un projet numérique collectif et pédagogique

La Grande Récolte, une expérience numérique collaborative offre un volet éditorial et aspirationnel complet. Les élèves peuvent y découvrir les sources d'inspiration des artistes, des récits de création, des souvenirs et des documents d'archives. C'est un support pensé pour introduire en classe les thématiques de l'exposition et les pratiques personnelles des artistes.

Suite de la visite de l'exposition, les élèves et étudiants sont invités à déposer sur la plateforme un « fragment » issu de leur propre pratique (un geste, un outil, une matière) faisant écho aux œuvres découvertes. Ce projet vivant et accessible s'adapte à tous les âges, transformant la visite en une création partagée.

La Fondation Cartier pour l'art contemporain invite les élèves et étudiants à déposer leur propre fragment. Si cela vous intéresse, n'hésitez pas à écrire à digital@fondation.cartier.com pour plus de renseignement.

https://www.lagranderecolte.com

Les références en tout genre

Bibliographie :

- *Programme de désordre absolu,* Françoise Vergès
- ***Contes et légendes dagara*, Pascal Siekyoghrkure Kyoore**
- ***Wax Paradoxe*, Justine Sow**
- ***Africa Fashion*, Musée du quai Branly**
- ***Comment l'Europe sous-développa l'Afrique ?*, Walter Rodney**
- ***Dix questions sur les féminismes noirs*, Fania Noël**
- ***En quête d'Afrique*, Souleymane Bachir Diagne, Jean-Loup Anselme**
- ***Afrotopia*, Felwine Sarr**
- ***Africa Unite, Une histoire du panafricanisme*, Amzat Boukari-Yabara**
- ***Sortir de la grande nuit*, Achille Mbembe**
- ***Tout s'effondre*, Chinua Achebe**
- ***Peaux noires masques blancs*, Frantz Fanon**
- ***Discours sur le colonialisme suivi du discours sur la négritude*, Aimé Césaire**
- ***Tropical modernism : Architecture and Independence*, Christopher Turner**
- ***Les artistes et le textile*, Anne-Marie Minella & Jean-Yves Bosseur**

Articles :

- **CATPC : https://www.jeuneafrique.com/depeches/433972/economie-entreprises/rdc-a-lusanga-fantomes-dunilever-congo-zaire/**
- **Panafricanisme : Dramé Patrick, *Une construction identitaire dans l'Afrique postcoloniale : le projet d'Etats-Unis d'Afrique chez Diop et Nkrumah*. In Outre-mers, tome 100 ; https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2013_num_100_378_5017?q=kwame%20nkrumah**

Films :

- **Sarah Maldoror**
- **Mati Diop (sur les restitutions)**
- ***The eyes of Ghana*, Ben Proudfoot (sur l'indépendance du Ghana)**
- ***This is Ghana*, Danny Wonders (sur le Ghana)**
- ***Les Etats-Unis d'Afrique*, Yanick Létourneau (sur le panafricanisme)**
- ***Heritage Africa*, Kwaw Ansah (sur l'identité et l'héritage colonial au Ghana)**
- ***A quand l'Afrique ?*, David-Pierre Fila (sur le panafricanisme aujourd'hui)**
- ***Ndar Saga Waalo*, Ousmane William Mbaye (sur le colonialisme en Afrique)**
- ***Dao*, de Alain Gomis**

Podcasts :

- ***"Afriques critiques"*, Histoires Crépues : "4 révolutionnaires : Sankara, Nkrumah, Keïta, Nyerere**

Expositions :

- **"Ghana, rêver l'indépendance 1957-1976", Rencontres d'Arles 2026**
- **"Africa fashion", Musée du quai Branly 2026**
- **"Paris noir", Centre Pompidou 2025**
- **"Tropical modernism : architecture and independence" V&A 2024**
- **"Making Africa", Vitra design museum 2015**
- **"Project a black planet", Barbican center 2026 (en cours)**

Informations pratiques

L’offre dédiée aux scolaires

Les visites libres
Durant 1h30, parcourez librement l'exposition avec votre classe.

Les visites guidées
Découvrez l'exposition avec un médiateur ou une médiatrice.
Le propos ainsi que le format de visite peuvent être adaptés à votre demande.

Les visites architecturales
Abordez la Fondation Cartier du point de vue de son architecture avec un médiateur ou une médiatrice pendant 1h30.

Les visites-ateliers
Explorez l'exposition conceptuellement puis par le geste grâce aux visites-ateliers, pendant 2h.

Tarifs

Type de visite	Conditions de visite	Tarif
Visite libre sans médiation culturelle	Pour les effectifs d’une classe et leurs accompagnateurs	80 euros
Visite libre sans médiation culturelle (centre de loisirs REP + ou REP ++)	Pour les effectifs d’une classe et leurs accompagnateurs	40 euros
Visite guidée	Pour les effectifs d’une classe et leurs accompagnateurs	80 euros
Visite guidée (centre de loisirs REP + ou REP ++)	Pour les effectifs d’une classe et leurs accompagnateurs	40 euros
Visite-ateliers	Pour les effectifs d’une classe et leurs accompagnateurs	100 euros
Visite-ateliers (centre de loisirs REP + ou REP ++)	Pour les effectifs d’une classe et leurs accompagnateurs	60 euros

Réservations

Pour réserver une visite, vous pouvez contacter notre service de réservation: groupes@fondation.cartier.com
Celui-ci vous fera parvenir un formulaire de réservation vous permettant de préciser votre demande et de nous faire part du créneau de visite souhaité. Celui-ci vous sera attribué selon les disponibilités.

Nous proposons des créneaux de visite:
- le mardi, 12 créneaux
- du mercredi au vendredi, 9 créneaux
- du samedi au dimanche, 6 créneaux.

Accessibilité

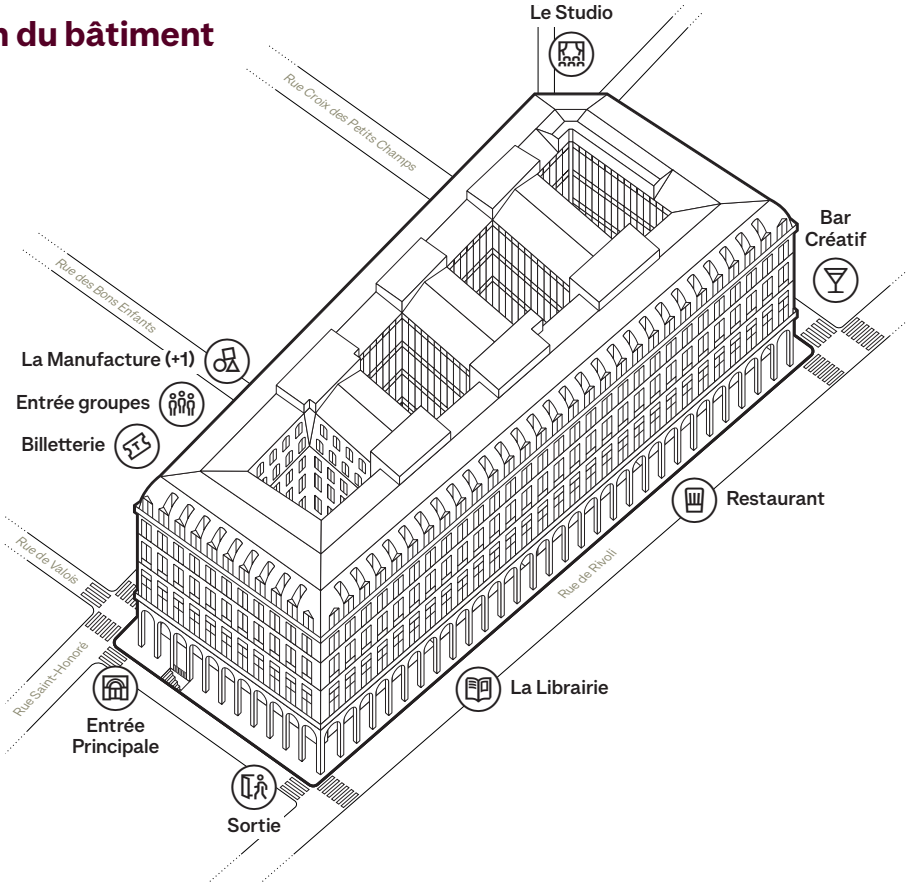
En groupe, vous pouvez emprunter l’entrée dédiée «Porte des Bons-Enfants», située au 153bis, rue Saint-Honoré, 75001, Paris.

La Fondation est entièrement accessible aux fauteuils. Des fauteuils roulants et cannes-sièges sont à disposition sur place.

Vous souhaitez connaître nos actualités et évènements dédiés aux scolaires? Inscrivez-vous à notre newsletter dédiée via ce QR Code:

Vous pouvez aussi nous retrouver ici:

Plan du bâtiment



Entrées

Entrée principale
Porte Palais-Royal
2, place du Palais-Royal
pour les visiteurs munis d'un billet acheté sur place ou en ligne

Billetterie
Porte Valois
153 bis, rue Saint-Honoré
pour les visiteurs sans billet

Entrée groupes
Porte des Bons-Enfants
153 bis, rue Saint-Honoré
pour les groupes constitués, sur réservation préalable d'un créneau de visite auprès du service de la relation visiteurs

Accès en transports en commun

Métro Palais Royal – Musée du Louvre (lignes ❶ et ❼)

Bus 67 / 69 Palais-Royal – Musée du Louvre
Bus 21 Saint-Honoré – Valois

Station Vélib' n°1013
151, rue Saint-Honoré



bonne visite